

CAHIER PEDAGOGIQUE
des I.P.L.B.

N^{os} 40-41
Janvier-Juin 1975
10^e Année

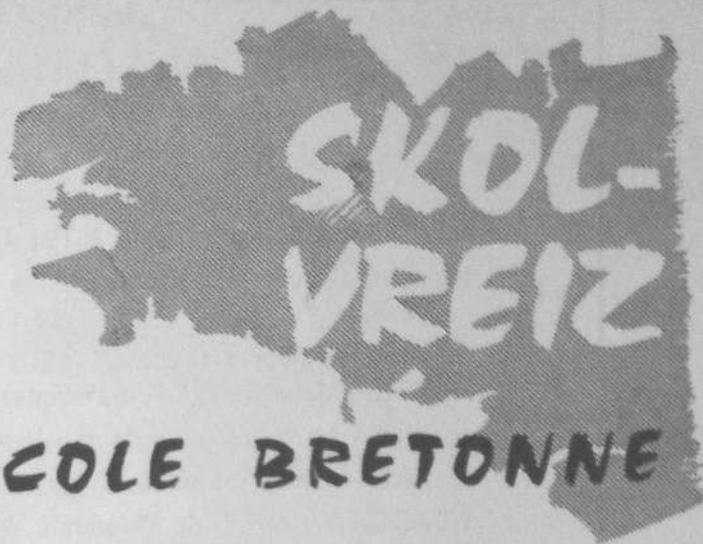
Rédaction - Administration :

« SKOL VREIZ »

Run Avel

29210 — PLOURIN - MORLAIX

C.C.P. 2248-25 X RENNES



nevenoe : *chant*

et

poésie

à



l'école

Numéro spécial conçu et réalisé par la section
de Loire-Atlantique d'AR FALZ

TAOLENN

(SOMMAIRE)

	pages
NEVENOE, chant et poésie à l'école (Per RHUN)	3
Le point de vue de la coopérative : pourquoi intervenir dans les écoles ?	6
Le poète et l'école (Yvon LE MEN)	8
NEVENOE dans un C.E.S. de Nantes : Carcouët.	
I. — Le professeur de musique et NEVENOE	9
II. — Ce qu'en pensent les élèves	10
NEVENOE au C.E.T. de Guérande	12
Dans un lycée de Nantes : Guit'hau :	
I. — Le point de vue du professeur de breton	13
II. — Le point de vue des élèves	13
NEVENOE à l'Ecole Normale d'Institutrices de Nantes :	
I. — Le professeur de français	14
II. — Les élèves de l'école normale	15
Chansons et poèmes :	
Le lièvre (Yvon LE MEN)	17
Manif de chiens (Yvon LE MEN)	17
Les camions (Gérard DELAHAYE)	19
Gwreg ar c'hroasour (Kervarker, chanté par K. Nagues)	21
Patrik Ewen en Ecosse :	
Beggin' I will go	22
The Highland widow's lament (R. Burns)	22
Such a parcel of rogues (R. Burns)	23
Ma tête sur un fil blanc (ANNKRIST)	24
La nuit de l'arsenal (ANNKRIST)	24
La veuve du sel vert (Melaine FAVENNEC)	25
Quatre poèmes écrits par des élèves :	
Ton rire (Chantal CHOUPAY)	26
Deux affiches se disputaient (Chantal CHOUPAY)	26
L'aube face au Mont Blanc (Pascale GARREC)	27
Pérennité (Chantal CHOUPAY)	27
La poésie bretonne : éléments de bibliographie	
(Yvonne COZ et Dominique BROSSEAU)	28
Discographie (Yvonne COZ et Patrick HERVÉ)	30
NEVENOE-THEATRE (Michel JESTIN)	33
Couverture, dessins et photos de Patrick HERVÉ.	
Ce numéro a été conçu et réalisé par la Section de Loire-Atlantique du Mouvement AR FALZ.	



nevenoe : **chant et poésie** **à l'école**

Du 21 au 25 janvier 1975, dans le cadre de notre Semaine de la Chanson Bretonne, la section AR FALZ de Nantes a invité les membres de notre coopérative d'expression populaire NEVENOÉ : Gérard Delahaye, Patrick Ewen, Kristen Noguès, Annkrist et Yvon Le Men. Puisqu'AR FALZ est un mouvement culturel et pédagogique, il nous a semblé logique de ne pas nous contenter d'organiser des soirées culturelles pour adultes. Pourquoi ne pas profiter de la disponibilité des artistes l'après-midi pour les introduire dans les écoles ?

C'est ainsi que NEVENOÉ se fit entendre dans le C.E.T.E. de Guérande devant 60 élèves, dans les C.E.S. de Carcouët (250 élèves) et de l'Angevinière (150 élèves), à l'école primaire du Joli-Mai (350 élèves), dans les lycées Guist'hau (50 élèves), Clémenceau (60 élèves), La Chauvinière (60 élèves), à l'École Normale de Jeunes Filles (60 élèves). Au total, plus de 1 000 élèves ont bénéficié de la présence des artistes de NEVENOÉ. Ce nombre est celui des élèves disponibles au bon moment selon les hasards de l'emploi du temps. Ainsi au C.E.S. de l'Angevinière, seuls les élèves de Quatrième ont assisté au concert. Au Lycée Clémenceau, seules deux classes ont entendu le poète Yvon Le Men...

Nous avons pensé que cette expérience était suffisamment intéressante pour qu'un numéro spécial de SKOL VREIZ lui soit consacré, afin de faciliter le renouvellement de cette action pédagogique à travers la Bretagne. Nous présentons le triple point de vue des artistes, des enseignants et des élèves. Le très grand intérêt qu'ont porté les élèves à la musique et à la poésie bretonne et celtique n'a pas manqué, par ricochet, d'influencer les enseignants qui ont été frappés par la qualité du spectacle. En outre, ils ont été sensibles au climat amical qui s'est établi d'emblée entre les artistes et les élèves.

Nous avons pu constater que chez la majorité des élèves existe un besoin de mieux connaître la musique bretonne. C'est là un fait nouveau sur lequel il faut insister, car il étaye notre revendication sur la place qui revient dans les programmes scolaires à la civilisation bretonne (Histoire, Géographie, Littérature, Arts et, naturellement, Langue). Ce nouvel intérêt pour la matière de Bretagne est largement dû au succès d'Alan Stivell et des Tri Yann, qui ont pénétré dans tous les foyers par la télévision, la radio et les disques.

Voilà donc que la culture bretonne redevient populaire par le biais de la musique. Elle doit avoir sa place à l'école car elle peut apporter la vie. Elle se prête à l'animation en milieu scolaire plus aisément que la culture française, par une double accessibilité :

UNE CULTURE AU CONTENU PLUS ACCESSIBLE.

Une poésie d'Yvon LE MEN est comprise d'instinct par les élèves qui en saisissent immédiatement le symbolisme jamais gratuit. « Les paroles sont sensées » écrivent des élèves de Carcouët à propos des chansons de Gérard DELAHAYE. Sensées, c'est-à-dire en rapport avec la réalité quotidienne.

La démocratisation de l'enseignement s'est bornée à faire entrer dans les collèges les enfants des classes défavorisées incapables d'assimiler le contenu de l'enseignement. La culture française de l'école est à la fois passéiste et bourgeoise. Les enfants des classes sociales aisées n'affrontent que le décalage dans le temps (l'étude des auteurs anciens) tandis que les enfants d'ouvriers et de paysans doivent fournir un double effort pour comprendre une culture d'une classe différente à une autre époque, tout en niant leur propre culture. La plupart en sont incapables et forment la masse des « échecs scolaires », pendant que les enseignants se lamentent sur la passivité, le désintérêt et la « nullité » de leurs élèves.

Pour qu'elle ne soit pas une parodie, la démocratisation de l'enseignement exige un renouvellement du contenu. Si la majorité des élèves sont maintenant issus des classes populaires, on ne peut plus laisser la culture populaire à la porte de l'école. Nous ne demandons pas pour cette culture l'exclusivité ! Nous ne demandons pas au professeur de musique de se limiter à l'étude de la musique populaire, mais de lui faire une place dans son enseignement pour sa valeur propre et en tant qu'excellent outil pédagogique. Vouloir imposer la musique classique, comme d'ailleurs la culture classique, à des enfants des classes populaires, c'est courir à l'échec parce qu'on ne respecte pas une base de la pédagogie : partir du connu et progresser pas à pas. Or le connu c'est STIVELL et non pas BACH.

Les enseignants qui sentent plus ou moins nettement ces choses se sentent assez désarmés pour changer le contenu de leur enseignement. Leurs études ne les ont pas préparés du tout à comprendre la culture populaire. Un recyclage massif s'impose. Il devrait être organisé par l'Education Nationale puisque le Ministère a reconnu la valeur pédagogique des « civilisations régionales ». La circulaire n° 71-279 du 7 septembre 1971, signée Olivier GUICHARD, rappelle la recommandation de la circulaire

n° IV-69-70 du 17 février 1969 : « La même circulaire a recommandé que, dans les académies intéressées, les enseignements de français, d'histoire et de géographie, de disciplines artistiques, donnent l'occasion d'insister sur la civilisation régionale, considérée à la fois pour sa valeur propre et pour le support pédagogique particulièrement efficace que son étude peut fournir... ».

A l'évidence, cette circulaire est restée lettre morte. La responsabilité est partagée par le Ministère qui n'a pas donné les moyens en hommes et en argent, mais aussi par les enseignants et leurs organisations professionnelles. Dans cette situation bloquée, le rôle d'une revue comme SKOL VREIZ est de sensibiliser les enseignants à la demande d'ouverture vers la civilisation bretonne formulée par les élèves. L'animation en milieu scolaire nous apparaît comme un excellent moyen d'y parvenir.

DES CRÉATEURS PLUS ACCESSIBLES

On peut toujours rêver, mais on ne pourra pas, sauf rarissime exception, faire venir un poète parisien ou un violoniste célèbre dans sa classe. Au contraire, le nombre rapidement croissant de jeunes artistes bretons permet de leur faire appel beaucoup plus facilement. En effet, ils sont d'abord accessibles à cause de la conception qu'ils se font de leur rôle : servir le peuple de leur mieux. D'où une haute conscience professionnelle et un grand respect de leur public : les enfants y sont très sensibles, peut-être davantage que les adultes.

Les artistes bretons sont également accessibles par la distance kilométrique du fait qu'ils ont refusé de « monter à Paris ». C'est une attitude courageuse, qui mérite le respect, car elle leur nuit sur le plan de la diffusion de leurs idées sans compter sur le plan financier, et ils en souffrent. N'ayant pas accès à la télévision parisienne, ils ont bien du mal à atteindre le public qui les intéresse d'abord : le peuple breton, et par-delà les autres peuples de la terre.

En contrepartie, ne vivant pas dans le tourbillon parisien, nos artistes ont davantage de temps libre et sont donc plus disponibles pour travailler dans les écoles : il suffit de les y aider.

Un autre facteur facilite l'entrée des artistes bretons dans les écoles : la modestie de l'effort financier nécessaire. Sur quelle base ? Au minimum sur la base d'un traitement de professeur. Si l'école ne peut pas payer, on trouvera les ressources financières auprès du Foyer. A défaut, on demandera aux élèves une petite cotisation : ils seront tous d'accord !

Faisons donc largement appel à nos artistes dans nos écoles. Outre l'intérêt pédagogique évident de ces opérations, nous les aiderons à vivre décemment et donc nous contribuerons au renouveau de la civilisation bretonne en même temps que nous maintiendrons la disponibilité de nos musiciens et poètes.

PER RHUN.

BRETAGNE - SOCIALISME - LAICITÉ

ar falz

Un mouvement culturel
Une revue

Secrétariat général :

AR FALZ, Straed Kan-ar-Gwez
29210 PLOURIN-MONTRouLEZ

et pour la Loire-Atlantique : Per RHUN, 19, rue des
Bergeronnettes, 44800 SAINT-HERBLAIN

Le point de vue de la coopérative :

POURQUOI INTERVENIR DANS LES ÉCOLES !



Gérard DELAHAYE, Kristen NOGUES, Patrik EWEN, Yvon LE MEN, Annkrist, Melaine FAVENNEC font partie de la coopérative NEVENOE qui a pris l'option dès le début de se situer « hors ». **Hors du centralisme parisien** (la coopérative est à Morlaix), **hors de la main mise des mass média, hors du show-business** organisé pour et par les structures dominantes qui font pression sur les artistes et le public, quels que soient la démarche, la qualification, le niveau, le but premier de l'un comme de l'autre. Se situer « hors » permet le contrôle de la fabrication et la responsabilité de la création. Bien que des handicaps fréquents s'opposent à cette option, cela permet de choisir les lieux où l'on peut intervenir, et les raisons pour lesquelles intervenir.

L'école fait partie des lieux spécifiques où l'on veut intervenir. Dès l'abord, c'est un lieu déterminé où il y a du monde. C'est aussi une structure qui a remplacé son but premier, qui devrait être l'éducation, par la sélection. A l'intérieur de l'école, comme ailleurs, la notion de la fête, les enfants en ont besoin, comme d'une réparation qui réanime afin de pouvoir supporter à nouveau : comme plus tard les loisirs répareront tant bien que mal les hommes qui ont pour fonction essentielle de produire par le travail (et non pas de vivre). A propos de tous les arts, **l'école prouve qu'elle est la première marche de l'escalier capitaliste**. Le cadre de façonnement atteint son but en s'appuyant sur une classification classique et plus ou moins exacte. On présente la littérature sous des noms précis (Corneille, Racine,

etc...). De même, la musique classique est présentée sans rapport avec le quotidien des gens. Ces quelques noms endossent la création et, par contre-coup, situent les arts hors de portée de chacun et sans rapport avec sa vie quotidienne. **On s'aperçoit nettement qu'il y a deux attitudes dans la vie des gosses : le langage de l'école et celui de la rue.** La musique en aura deux aussi : langage impressionnant et inaccessible à l'intérieur de l'école, variété courante dans le quotidien (elle-même imprimée par des pressions très fortes, la télé étant le meilleur exemple). Par une telle attitude, l'école amène les enfants à admettre un système de valeur où l'efficacité est primordiale. C'est ainsi qu'à l'école, le gosse aura une attitude qui correspond à la structure de toute la société.

Puisque ce qui a de la valeur est classique, par contre-coup le reste n'en a pas, par conséquent la musique populaire n'existe pas à l'intérieur de l'école. C'est là que nous avons des raisons pour intervenir. Avec des chansons d'abord. On n'en parle jamais à l'école, elles passent pour un art mineur (il y a donc des arts majeurs ?) Le tort de la chanson est surtout de correspondre au quotidien, et l'art n'est jamais quotidien, il doit être exceptionnel et sans rapport avec la réalité des gens dans son contenu politique. C'est faux pourtant ; l'art, c'est la demande de la vie, donc l'abolition des contraintes qui limitent la vie. L'imagination elle-même est un pouvoir difficilement récupérable, ne serait-ce que parce qu'elle dépend de la vie, alors que

l'école éduque à l'habitude et à l'insertion. L'école n'est pas le lieu de la création ; c'est un lieu de transmission de la création, ce qui met l'enfant dans une attitude de non-créativité, donc de mort, et donc l'oblige à la survie si l'on admet que l'imagination est nécessaire à la vie d'un individu comme de toute une société.

C'est ainsi que le **folklore** véhicule un témoignage vivant de l'acheminement des hommes. Patrick et Gérard à l'intérieur de l'école arrivent à prouver qu'on peut utiliser de façon peu orthodoxe un instrument, que l'essentiel n'est pas de jouer juste mais vrai. L'on s'aperçoit que les chansons populaires sont répétées très vite par les enfants, profondément heureux de les chanter, ce qui révèle un contact profond entre la création populaire et la vie quotidienne, une unité entre l'événement et la façon dont il est exprimé, dont il est contenu par chacun et par tous. Ce qui prouve que la création populaire est une somme de rêverie, de souffrance et de travail collectifs ; ce qui prouve surtout qu'une société vit naturellement.

Pourtant la création populaire, création faite par des hommes pour des hommes, a disparu. La France qui a eu bien du mal à faire son « unité » n'a eu que l'imagination de supprimer le chant des « régions ». Pourtant, tout homme éprouve le besoin de chanter, et aujourd'hui dans le même but le pouvoir crée la chanson que tout le monde **doit chanter** en l'imprimant par la force (mass-média). Pendant ce temps, la création populaire ne cesse pas de disparaître. Serait-ce pareil dans un système différent ? Dans un pays comme l'Allemagne (Fédération), on a conservé une culture populaire profonde. Si le système distribue un langage qu'il détermine et distribue à haute dose, la création populaire s'oppose d'autant plus à lui. Et elle devient notre

affaire. S'il n'y a plus le chant des hommes, nous le recréerons. Mais sommes-nous nombreux ?...

Toutefois, il ne faut pas s'y tromper : nous voudrions intervenir dans la mesure de nos moyens ; nous n'interviendrons que dans la limite de nos moyens. La limite de notre action est créée par la structure même de l'école. On a préparé et délimité le terrain : une heure de temps. On arrive avec les instruments, le cadre est défini et les enfants prévenus. On fera ce qu'ils attendaient, ils écouteront. Le cadre et l'image sont en place, on ne pourrait aller plus loin. Dans ces conditions, le maximum que l'on puisse faire est un instant de fête (réparateur).

Si l'on arrive d'abord sans les instruments, pour parler de ce qu'on fait (comme parleraient des professeurs), on entendra des questions jamais entendues autrement (exemple : « Comment et pourquoi faites-vous ça ? »). Et l'on joue après. Le maximum que l'on puisse obtenir est de faire savoir, une fois au moins, que la musique est faite pour tous, et peut être faite par tous.

Jouer de la musique crée l'intérêt pour la musique chez les enfants, tandis qu'en parler crée l'intérêt du pourquoi il existe une musique, pourquoi elle a été faite, pourquoi on l'a faite, pourquoi on la joue.

Pourquoi intervenir dans les écoles ?

Parce qu'à l'intérieur des écoles, il y a des foyers socio-éducatifs ; si l'école n'est pas malade, pourquoi y crée-t-on des foyers socio-éducatifs ? Pourquoi existent-ils ?



Le poète et l'école

« La poésie est une arme chargée de futur » à donner aux mains et au cœur de tous ceux qui vivront l'avenir, alors qu'aujourd'hui, on les anesthésie quotidiennement au nom du grand capital - savoir : tous nos petits frères et nos petites sœurs assis sur le vieux banc d'école acheté chez Jules Ferry.

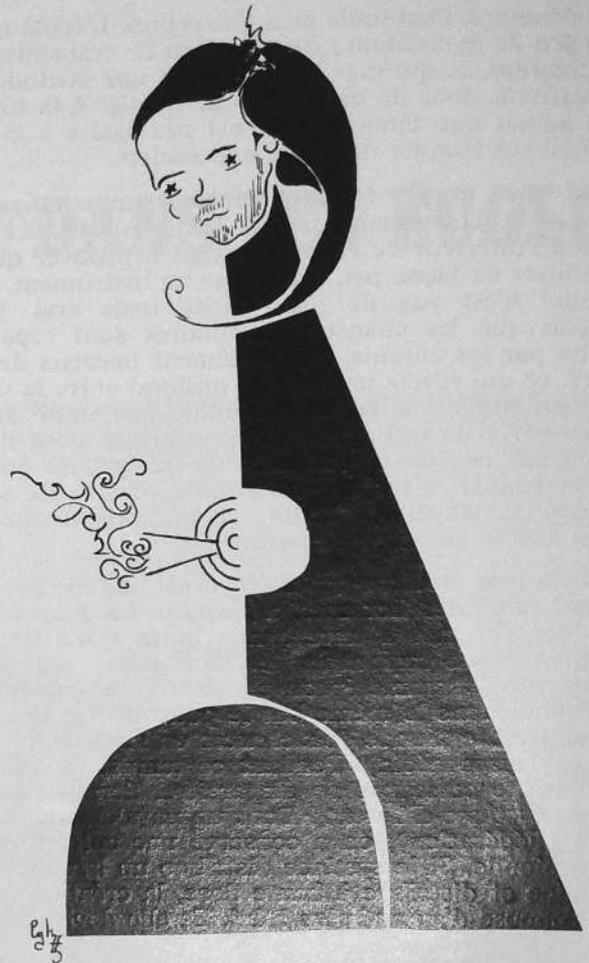
Les élèves ressentent souvent les poètes comme les pauvres ceux qui ont de l'argent : ou l'on se tait, ou l'on imite le grand poète à coups de rimes et de prétendus sujets poétiques, ou l'on se révolte et l'arme poétique se tient chaleureuse dans ta main, tout comme le baiser clandestin de l'adolescence, la première grève, la première manifestation.

La poésie est principalement présentée en classe comme une affaire de poètes : est poète celui qui écrit des poèmes ; la poésie étant une forme particulière de littérature, il y a les littéraires et les scientifiques, et dans la littérature il existe une catégorie « socio-professionnelle » utilisable par le pouvoir (la culture est une arme politique) qu'on appelle les poètes : individus n'exprimant que leurs désirs (comme si le désir pouvait être isolé).

Ceux qui proposent la littérature en classe, les « Lagarde-et-Michard » et, derrière eux, le ministère de l'Éducation (Nationale), c'est-à-dire le même pouvoir qui opprime à l'usine, à l'armée et dans les familles, ont toujours tenté d'extirper le poète de son environnement social au nom du génie au-dessus des gens et des classes (l'original de la famille à qui l'on excuse les fugues), surtout si celui-ci prend concrètement parti pour la lutte des hommes pour leur libération (Rimbaud, dont certains textes seulement sont étudiés en classe); cette forme de répression est particulièrement évidente pour les poètes vivants, au nom du mythe du génie découvert après sa mort.

Les poètes vivants se reconnaissant comme appartenant amoureusement à la majorité humaine, n'ont pas le droit d'accès à la poignée de main des élèves ; il est vrai qu'ils pourraient venir démentir la littérature...

Dans le même sens, il est évident que la pratique poétique de gens comme Rimbaud ou, plus près de nous, Nazim Hikmet, Jean Malrieu, Paol Keïneg, n'est pas apparue au hasard de leur vie : les événements ont une influence sur leur création. La poésie est naturellement engagée politiquement, dans le sens où la politique est l'affaire de tous les vivants ; un poète, c'est d'abord un être humain du côté de la vie ou du côté de la mort, même si cette mort fait le trottoir aux fleurs et aux arbres.



En même temps que ce détournement politique de la poésie influant sur les superstructures d'une société comme toute forme d'action culturelle (chansons, cinéma), intervient le rôle subjectif de certains poètes qui agissent avec la poésie comme le banquier avec l'argent : il existe un capital poétique comme un capital financier trinquant dans les salons littéraires parisiens, détournant un fond apparemment révolutionnaire par une forme inaccessible. Il est vrai que toute poésie, même ultra vivante, n'est pas forcément comprise immédiatement (la vie que tu as choisie non plus); c'est pourquoi il faut tenter de projeter la circonstance historique qui provoque la création d'un poème dans l'avenir comme richesse appartenant aux hommes de demain et donc d'aujourd'hui.

Comme le fond et la forme sont intimement liés, le poète est amoureux des gens qui vivent avec lui et tente le tout pour le tout pour s'en faire comprendre ; le poème est un métier humain qui intervient sans cesse quand je dis : je t'aime.

« Des berceuses que chantent les mères
aux nouvelles que lit le speaker,
vaincre le mensonge partout dans le monde,
dans le cœur, dans le livre, dans la rue.
Quel bonheur fantastique que de comprendre,
comprendre ce qui s'en va et ce qui vient ».

Nazim HIKMET, poète turc.

Yvon LE MEN

NEVENOE dans un CES de Nantes : CARCOUËT

I - Le professeur de musique et Nevenoe

Mme Marie-Madeleine GAILLOU enseigne la musique au C.E.S. Carcouët. Nous sommes allés l'interroger pour « SKOL VREIZ » après le passage de NEVENOE dans ses classes.

SKOL VREIZ : Tu n'es pas bretonne d'origine, tu ne t'intéresses pas spécialement à la musique bretonne, et pourtant tu as accepté d'emblée de recevoir dans tes classes des artistes de Nevenoé. Pourquoi ?

Marie-Madeleine : Je dis à mes élèves que toutes les musiques sont à écouter. La musique pour moi est une, c'est-à-dire que pour moi faire de la musique ce n'est pas spécialement faire de la musique classique.

Les artistes de Nevenoé ont apporté une ambiance qui n'existe pas dans les disques, une présence vivante. Ils ont fait la démonstration de ce qu'on peut tirer d'un instrument devant des enfants dont peu vont au concert.

La musique bretonne, qui est une partie de la musique, peut donner envie aux élèves de faire de la musique, peut communiquer un enthousiasme qui ne viendrait peut-être pas autrement.

S.V. : L'intervention de Nevenoé a-t-elle répondu à l'attente du professeur ?

M.-M. : Je n'attendais pas d'eux un travail de professeur de musique. Moi-même, je ne suis pas intervenue pour décortiquer les airs, pour donner le point de vue technique. J'attendais des artistes qu'ils communiquent un élan à mes élèves, et sur ce plan la réussite est évidente. Moi-même, certains airs me touchent énormément. Musicalement, ils sont très simples : c'est pourquoi cette musique populaire est accessible d'emblée, plus que la musique classique.

La musique classique demande en général une information et plusieurs écoutes pour bien la saisir. Il me semble que la musique populaire n'a pas besoin d'être analysée. Pour moi, et à part le rythme, les morceaux de violon n'offraient pas d'intérêt sur le plan musique pure, mais ils étaient vivants et vécus intensément par les artistes.

S.V. : La réaction de tes élèves ?

M.-M. : Très positive. Presque tous ont déjà fait connaissance avec la musique bretonne à travers Stivell ou les Tri Yann, mais ils n'avaient pour la plupart jamais entendu des airs populaires non arrangés. En général, ils ont aimé les chansons en français un peu plus, je crois, que les

chants en anglais de Patrick Ewen. Mais je vous renvoie à leurs réponses...

S.V. : Existe-t-il une demande concernant la musique bretonne dans tes classes ?

M.-M. : Je sens que ceux qui la connaissent déjà voudraient travailler là-dessus. Avant Noël, je leur ai demandé d'apporter leur disque préféré pour le faire écouter. Ils m'apportent du « pop » et des Stivell beaucoup. C'est très mélangé. Dans l'ensemble, ils choisissent des textes musicaux intéressants. Très peu de musique classique. Mais personne n'a apporté du Sheila ou du Claude François...

S.V. : Est-il plus intéressant de présenter un artiste dans une seule classe ou bien de grouper des classes pour former un « public » ? Les élèves ne posent-ils pas davantage de questions quand ils sont peu nombreux ?

M.M. : Peut-être, mais je ne vois pas d'inconvénient à grouper plusieurs classes pour faire bénéficier le plus grand nombre de la présence des artistes.

Il faut que cela se passe durant les heures de cours. Après les cours, les élèves ne sont plus disponibles. Mais pendant les heures de cours, ils sont très heureux. Cela les sort de la routine.

S.V. : Cette expérience est-elle à recommencer ?

M.-M. : Oui, sûrement. Les artistes ont été très décontractés, très accessibles. Les élèves se sont rendus compte qu'ils faisaient ça non pas tellement pour gagner de l'argent, mais pour avoir le plaisir de jouer devant un public. Et c'est énorme. Le contact s'est établi immédiatement : dans une classe de Troisième, c'était « Gérard » et « Patrick » tout de suite. Peut-être d'un musicien classique ils n'auraient pas dit la même chose ?

L'expérience est à refaire, y compris avec les mêmes artistes s'ils apportent un programme différent. Mais nous sommes tributaires de l'emploi du temps. Les classes qui n'ont pas eu la chance d'avoir leur heure de musique ou d'être libres au bon moment, ont ressenti une injustice !

S.V. : Est-il souhaitable qu'une pareille intervention soit programmée à l'avance pour qu'il y ait une préparation des élèves ?

M.-M. : Cela dépend du genre de musique. Si c'est de la musique populaire, il n'y a pas besoin, à mon avis, de

préparation. On vit cette musique. Mais, par la suite, si on a fait un enregistrement du concert, on peut en parler, analyser, aider à comprendre...

S.V. : Comment et combien sont payés les artistes ?

M.-M. : A Carcouët, c'est le Foyer socio-éducatif qui a pris la dépense en charge (100 F.). Evidemment, ce n'est pas assez. Pour moi, un artiste doit être payé plus qu'un professeur. Il essaye de donner le meilleur de lui-même et une heure de concert est le résultat d'un grand travail et d'une recherche assidue.

S.V. : Avais-tu lu le Numéro Spécial de « SKOL VREIZ » sur la musique ?

M.-M. : Très vite en fait. Mais peut-être maintenant je pourrai faire des choses. Je peux bien en faire. La musique bretonne, la musique classique, même si elles sont très différentes, sont toutes deux sources d'émotion et de vie.

S.V. : C'est quelque chose que tu dises ça ! Des personnes nourries comme toi de musique classique considèrent la musique populaire comme de la sous-musique sans intérêt.

M.-M. : Pas du tout. Un air comme « Terror Time » m'a fait beaucoup d'effet, autant que certains passages d'auteurs classiques. Je me convertis peu à peu ! J'ai été

abreuvée de musique classique jusqu'à vingt-cinq ans et maintenant mes élèves me poussent à écouter autre chose. Je me rends compte que ce qui les intéresse est souvent en dehors de la musique classique. Je leur dis que toutes les musiques sont à écouter sinon on a des œillères.

De toute façon, la musique classique est partie de la musique populaire. C'est une source d'inspiration. Une musique classique est toujours plus longue, de structure plus complexe qu'une musique populaire qui, pour moi, est décevante par sa brièveté.

Au départ j'ignorais tout de la musique populaire. Au Conservatoire, puis à l'école de La Fontaine, nous n'apprenions que la musique classique (et encore jusqu'en 1915 seulement, le reste étant considéré comme indigne d'attention). Le jazz aussi avait droit de cité. La musique populaire n'existait donc pas dans les programmes et les examens. Elle aurait pu pourtant constituer une valeur libre.

S.V. : En somme, tu ne disposes d'aucune base pour tout ce qui touche l'enseignement de la musique populaire bretonne...

M.-M. : Tous mes collègues en sont au même point. J'aimerais me renouveler maintenant, faire écouter et jouer d'autres musiques que la musique classique. J'ai de la musique « pop » chez moi. On m'a prêté un disque de guitare celtique de Bernard Benoit. En somme, la venue des artistes de NEVENOE m'a fait progresser dans cette voie...

II - Ce qu'en pensent les élèves

Après le passage de Gérard Delahaye, Patrick Ewen et Kristen Noguès dans ses classes de musique, Mme Gailou a demandé à 50 élèves de Troisième et 28 élèves de Quatrième leurs impressions, en leur suggérant de répondre à quatre questions :

— Avez-vous été intéressés par ce concert à l'école ?

— l'exemple des musiciens vous incite-t-il à jouer d'un instrument ?

— avez-vous découvert, à cette occasion, la musique celtique ?

— pensez-vous que cette expérience soit à renouveler ?

Les réponses aux premier et dernier point sont unanimes. Bernard Lusson (3^e) les résume : « J'ai trouvé très intéressante l'idée de faire venir deux musiciens, ce qui permet de concrétiser les cours parfois fastidieux de musique. J'aimerais bien que l'on recommence cette expérience ».

Certains voudraient revoir les mêmes musiciens, pour poursuivre un échange jugé trop bref : « On pourrait peut-être parler un peu plus longtemps et avec plus d'approfondissement sur la façon dont ils cherchent leur musique, leurs paroles, comment ils ont débuté, quand l'idée de faire de la musique leur est-elle venue ». (Catherine Chuat, 3^e). D'autres élèves aimeraient réentendre de la musique celtique, mais jouée par d'autres groupes, ou bien « revoir des

musiciens et d'autres sortes de musique classique, moderne » (Anne Rigollet, 3^e).

Qu'ont trouvé les élèves de Carcouët dans ce contact direct avec les musiciens ? Des réponses insistent sur la présence physique des artistes : « J'ai porté un très grand intérêt au concert donné au C.E.S. par les deux musiciens de folk-song, car nous avons pu voir jouer ces deux musiciens réellement devant nous, ce qui change totalement des disques. Lorsqu'on écoute un disque, il y a seulement la musique, tandis que là, nous voyons les accords qui sont faits sur les instruments et la difficulté pour jouer correctement d'un instrument. Quand on écoute un disque, il n'y a pas non plus l'ambiance qui se trouve dans une salle en présence des musiciens. Dans un disque, il n'y a pas non plus des commentaires sur l'origine, l'histoire, la façon de jouer la partition ou la chanson interprétée. De même, lorsqu'on voit quelqu'un jouer, il se peut que l'on ait envie de jouer de cet instrument, car le musicien transmet son amour pour l'instrument... ». (Lechat, 3^e).

Des élèves ont apprécié la chaleur du contact : « Ce sont des garçons très sympathiques qui ont interprété très naturellement et avec beaucoup de simplicité un genre de musique que j'aime bien : la musique celtique. On sentait qu'ils jouaient parce qu'ils aimaient cela, sans se prendre au sérieux » (Laurence Jagueneau, 3^e).

D'autres réponses mettent l'accent sur l'intérêt du fond : « Gérard, celui qui chantait « Camions », avait une très belle voix et les paroles de sa chanson étaient très sensées. Ce qui m'a le plus intéressée, c'est que sa chanson parlait des problèmes connus des camions et non des éternelles chansons d'amour des chanteurs de variétés... » (Marie-Claire Louis, 3^e).

Les avis sont plus partagés sur les airs écossais de Patrick Ewen. « Ce que j'ai préféré, ce sont les deux violons et les chansons anglaises (sic) » dit Chantal Augereau (4^e), en désaccord avec Philippe Thierry (4^e) : « Je n'ai pas aimé par contre les deux airs celtiques en anglais ».

Il semble préférable de présenter aux élèves un spectacle varié où chacun trouve des morceaux à son goût. Ceci est confirmé par l'expérience de la harpiste Kristen Noguès, qui a joué seule devant une classe de Troisième. « J'aime beaucoup cette musique. Elle est à la fois douce, nostalgique et entraînante. J'aime beaucoup aussi quand les chansons sont chantées, parce que Kristen chante vraiment très bien. Elle a une voix vraiment pure, qui met en valeur les mélodies... (Françoise Hérel). Mais il y a des réticences : « Je trouve que la harpe c'est bon pour les grandes personnes (Sophie Boumendjel). « L'ambiance dans la salle n'était pas terrible... Je pense que la harpe toute seule ne fait pas beaucoup d'effet. Ce n'est pas comme la guitare, par exemple, qui peut jouer seule sans accompagnement ». (Donation Laurent).

Pour les élèves de cet âge, la harpe est donc apparue comme un instrument d'approche plus difficile. Cette musique plus secrète nécessite une disponibilité supérieure que l'on peut susciter en créant préalablement une ambiance favorable.

Nous avons vérifié ce fait au C.E.S. de l'Angevinière où 150 élèves de Quatrième formaient un public a-priori plus difficile qu'une classe de Troisième. Mais l'ambiance a été créée par les violons et guitares et, dans ce contexte, les morceaux de harpe ont produit une très forte impression, décelable à la qualité du silence dans la salle.

LE CONCERT A L'ECOLE, INCITATION A L'APPRENTISSAGE D'UN INSTRUMENT ?

Il ne fallait pas s'attendre à des miracles dans ce domaine. Effectivement, seule une petite minorité (guère plus d'un élève sur dix) se déclare encouragée à jouer d'un instrument : « J'ai apprécié la simplicité de ces deux chanteurs et musiciens qui avaient tendance à diminuer leurs talents. J'ai aimé également la diversité des chansons, des instruments. Cette conception très simple de la musique m'a donné envie de pouvoir jouer à leur façon car nous sentons que nous pouvons réussir, contrairement à la musique classique qui décourage les futurs musiciens par sa difficulté » (Le Damany, 3^e).

LA DECOUVERTE DE LA MUSIQUE BRETONNE ET CELTIQUE

La majorité des élèves connaissaient déjà ce genre de musique à travers Stivell et les Tri Yann, très populaires dans leur ville de Nantes. Parmi les 28 élèves de Quatrième, 18 déclarent apprécier la musique celtique : « L'expérience m'a plu car même si j'aimais déjà la musique celtique auparavant, j'ai été heureuse de l'entendre jouer devant moi ». (Valérie Jagueneau, 4^e).

Quelques-uns parmi eux ont réagi négativement : « J'aime bien la musique celtique mais les chanteurs ne m'ont pas tellement plu. J'aime mieux entendre Stivell ou les Tri Yann » (Martine Montfort).

Quatre élèves seulement ont découvert la musique celtique à travers NEVENOE : « Cette séance m'a beaucoup intéressée car je ne connaissais pas la musique celtique... J'ai envie de connaître mieux la musique celtique » (Evelynne Payen). Enfin six élèves ne se sont pas exprimés sur ce point. Au total plus des deux tiers du groupe connaissaient déjà la musique celtique. Cette proportion s'élève en Troisième aux trois-quarts. Cela donne la mesure de la percée réussie par les chanteurs bretons dans les cinq dernières années.

Alors ces élèves posent des questions : « J'ai trouvé qu'ils avaient beaucoup de talent... Je me demande pourquoi ils ne passent pas à la télévision ? » (Françoise Hugron, 3^e).

Pour finir, laissons une dernière fois la parole aux élèves de Carcouët. Marie-Thérèse Maniéri : « J'aime beaucoup la musique celtique car je trouve que c'est une musique très rythmée et très claire : en effet, les sons produits par les instruments tels la harpe, la bombarde, le violon... sont très clairs ; c'est pourquoi l'effet produit ressemble à un chant d'oiseaux. La séance de musique à laquelle j'ai assisté n'a donc pas modifié mes goûts à ce sujet si ce n'est que j'aime de plus en plus ce genre de musique. J'ai trouvé cette séance très intéressante car les deux jeunes qui sont venus m'ont appris d'abord de nombreuses choses sur la musique celtique et ensuite c'était expliqué très simplement et clairement, ce qui nous a permis de comprendre tout, et tout de suite. J'ai beaucoup aimé les chansons de Gérard car je les ai trouvées très originales et très réalistes, et je leur souhaite à tous deux de réussir et de faire connaître au public cette très belle musique qu'est la musique celtique ».

Éditions "SKOL VREIZ"

- N° 39 - Hors abonnement / Hors collection : « Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques », 1^{re} partie : de la préhistoire à la féodalité, par Per HONORÉ (réédition) 20 F
- 2^e partie du même ouvrage : « L'Etat breton de 1341 à 1532 » 20 F (chacun de ces ouvrages franco 21,50 F)

Avez-vous pensé à vous abonner ?

(voir page 13)

NEVENOE au CET de GUÉRANDE

Lors de la Semaine de la Chanson Bretonne, organisée à Nantes par la section « AR FALZ », les membres de la Coopérative NEVENOE donnèrent plusieurs récitals d'animation culturelle dans des établissements scolaires de la Région. C'est ainsi qu'ils se produisirent au C.E.T.E. de Guérande, invités par le « Club Bretagne » de l'établissement. Ce collège délivre un enseignement polyvalent (Horticulture, Mécanique Agricole, Hôtellerie, Pisciculture) à des adolescents d'origines diverses (Bretagne, départements de Vendée, Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire et pour la section de Pisciculture, unique dans l'Hexagone, de toutes les régions jusqu'à l'Afrique du Nord). Une quarantaine d'élèves et quelques membres du corps enseignant s'étaient réunis dans la salle mise à la disposition du club Bretagne pour ses activités : concerts, cours de breton et d'histoire, danses, légendes... pour écouter Gérard Delahaye, Patrik Ewen, Kristen Noguès, Annkrist et Yvon Le Men. Le public, relativement motivé pour la matière bretonne en raison du club (trois heures par semaine) et de la situation du C.E.T.E. dans la presqu'île guérandaise où la population lutte chaque jour pour sa survie contre les promoteurs, contre le tourisme de luxe, a accueilli favorablement l'animation culturelle de la Coopérative NEVENOE, formule Récital et Discussion que Arbatz leur avait déjà présentée.

Une certaine réserve dans les applaudissements et dans la quasi absence de questions est à remarquer et, curieusement, après le départ de la coopérative, les langues se sont déliées, des réactions intéressantes ont eu lieu. L'unanimité de tous se fait autour de Yvon Le Men pour des motifs différents. Les adolescents du C.E.T.E. sont souvent originaires de milieux agricoles ou des banlieues industrielles de Nantes et Saint-Nazaire (zone de Penhoët) et parlent un français que l'on peut qualifier d'approximatif par rapport au français habituel et codifié tel qu'il est enseigné à l'école. Leur langue participe du dialecte gallo de la Brière, de l'argot des chantiers, de la langue Manouche, de l'argot traditionnel des lycées... et épouse parfaitement les contours de leur vie de tous les jours, mais la discussion académique lui est refusée pour une langue française figée et immortelle... La langue de Yvon Le Men, c'est la langue du Peuple, la langue de la Vie. Mouvante, avec le goût du fruit défendu et de la Révolution, cette langue ne pouvait qu'aller droit au cœur de ces adolescents dont le seul luxe, c'est la Croyance à la Vie... Quand ils parlent de lui, c'est un ami, « c'est un chouette type... mais il avait l'air crevé ». Mais la distance entre professeur et élève réapparaît vite : « On aurait bien aimé qu'ils viennent bouffer avec nous ». Au travers de sa poésie, il brise une barrière qu'il est plus difficile de briser dans la vie... Oser, ne serait-ce qu'inviter le poète à manger, en copain... sans lui demander ses papiers.

Oser... c'est ce qui prend chez Yvon Le Men. « Il a ses poèmes aux tripes, le mec » car il crie et ses poèmes crient. C'est souvent un langage de violence, en dehors du langage poli de l'école, en dehors du langage feutré de la classe, et dans l'absence de tout le « bataclan » lexical du critique littéraire parisien ; les adolescents savent se communiquer leurs impressions, mais face aux adultes, au français « en pantoufle », le message ne passe plus : la langue se bloque. Pourtant le poème « dit » est parfaitement reçu, aidé en cela par le fond musical de Gérard Delahaye : l'oreille le reçoit comme un message publicitaire, selon un élève... et quelle publicité que celle de la Vie !

Yvon récita deux poèmes. Il présenta les conditions dans lesquelles il avait écrit le premier : après les manifestations de Guern. Ce n'était plus la sécheresse du manuel, mais c'était le cri. Pour beaucoup, la récitation théâtrale du texte fut une découverte et une approche toute nouvelle d'une matière méprisée. Yvon fit ressortir la contradiction selon laquelle la poésie est fort ennuyeuse à des adolescents qui pratiquent cet Art, en cachette. « Mais dans les bouquins, La Fontaine y'en a ras l'bol » déclare un élève d'Horticulture qui a une passion pour Rimbaud, Lautréamont... L'existence d'une poésie qui correspond à la sensibilité des élèves n'est pas le problème majeur, c'est la possibilité qu'on leur donne de vivre cette poésie... en leur laissant le loisir de s'exprimer dans leur langue et en utilisant l'art corporel. Chez Yvon Le Men, il souligne et s'intègre parfaitement au texte. Un élève de treize ans avait mémorisé à l'écoute un très long passage d'un poème et, après la séance, il le récitait à ses camarades qui n'avaient pas assisté à la représentation. N'est-ce pas le fait de toute notre tradition orale et vivante ?

Dans un lycée de NANTES : GUIST'HAU

Le point de vue du professeur de breton

C'est sur l'heure de breton du jeudi de 17 h 30 à 18 h 30, que la Coopérative **NEVENOE** presque au complet (il manquait Kristen NOGUES et on l'a regretté) a pu venir au Lycée Guist'hau. Les élèves du Club Celtique avaient pris en charge l'organisation de la rencontre et ils avaient invité les élèves des autres classes qui seraient intéressés, à se joindre à eux. La séance a eu lieu dans le gymnase. L'atmosphère était différente de celle d'une salle de classe. Ici, il n'y a pas eu de débat. C'est la formule spectacle qui a été choisie, avec cependant une participation réclamée par le public, sous forme de danse bretonne. Gérard DELAHAYE et Patrick EWEN ont montré qu'ils pouvaient, aussi bien que chanter, jouer des airs de danses populaires. Yvon LE MEN a dansé la gavotte et le plinn avec nous. Le temps a passé trop vite et quand il a fallu se séparer, à regret, on s'est aperçu qu'on aurait eu beaucoup de questions à poser... Il est certain qu'avec les élèves du cours de breton, **NEVENOE** avait à faire à un public particulièrement intéressé d'avance par la culture bretonne : nous avons manqué sans doute une discussion intéressante, mais ce n'est peut-être pas la dernière fois que nous rencontrons NEVENOE !

Yvonne COZ
Professeur de breton.

Le point de vue des élèves

Le Club celtique de Guist'hau, créé il y a un an par des élèves du Lycée, a organisé le jeudi 23 janvier une soirée de folk celtique avec les chanteurs et poètes de « NEVENOE », venus à Nantes pour la « Semaine de la chanson bretonne ».

Pour beaucoup d'entre nous, l'ambiance était sympathique ; néanmoins on a regretté l'absence de discussion et, par là même, un contact plus chaud avec les chanteurs. Mais « ils étaient crevés », ont ajouté certains. On n'en a pas moins apprécié la qualité de la musique et des paroles. A ce propos, on a été sensible à la diversité des genres : la tradition bretonne, écossaise, galloise et irlandaise avec Patrick EWEN, la richesse et la poésie des chansons d'ANN-KRIST et de Gérard DELAHAYE, la vie intense qui animait la poésie percutante d'Yvon LE MEN. Sur celui-ci, les avis sont partagés : pour les uns, c'est « un type qui a quelque chose à dire et qui le dit bien » ; pour les autres, « un exalté qui manque de naturel ». Finalement, bien que chacun ait ressenti différemment cette soirée, personne n'y est resté indifférent. On a aimé ou on n'a pas aimé, mais l'expérience est certainement à recommencer et vaut bien la peine qu'on se penche sur elle pour étudier plus à fond la manière d'organiser ce genre de réunion. Il faut que la chanson et la poésie descendent de leur piédestal et deviennent l'affaire de tous.

Un groupe d'élèves de Guist'hau.

SKOL VREIZ L'ÉCOLE BRETONNE

cahier pédagogique
des Instituteurs
et Professeurs Laïques Bretons

- Collection des numéros anciens (N° 1 à 38, sauf le N° 11 épuisé, y compris les deux parties de l'Histoire de Bretagne) **80 F**
- Abonnement : 6 numéros du N° 40 au N° 45..... **25 F**

SKOL VREIZ, Run Avel, 29210 PLOURIN-MONTRouLEZ C.C.P. 2 248 25 X Rennes

NEVENOE

à l'École Normale d'Institutrices de NANTES

I - Le professeur de français

Ayant eu l'occasion de rencontrer Yvon LE MEN et ANNKRIST aux stages d'été d'AR FALZ, j'avais déjà pu apprécier leurs objectifs, leurs voix, leurs textes. La semaine de la chanson bretonne à Nantes m'offrait la possibilité de les faire connaître à mes élèves de l'École Normale. J'ai tout de suite accepté avec enthousiasme et je ne regrette pas cette expérience.

Je n'ai pas eu de mal à lier cette rencontre au travail entrepris en français cette année par une des classes de Formation Professionnelle 1^{re} année (CFP 1). Les normaliennes ont manifesté au début de l'année leur volonté de travailler en groupes sur divers sujets ayant trait à la littérature. Chaque groupe doit communiquer des informations sur ses travaux, penser aux moyens de sensibiliser les autres à son centre d'intérêt.

Parmi les sujets choisis, entre la littérature allemande au XX^e siècle, la littérature sud-américaine, la littérature des U.S.A. vers 1930, la science-fiction, la poésie surréaliste, la bande dessinée, les livres pour enfants, Rezvani, etc..., il y a aussi *la poésie en Bretagne*. Le groupe qui s'y intéresse a découvert le livre d'Yvon LE MEN « VIE » et il lui a été facile d'en faire une présentation à la classe. D'ANNKRIST, qui n'a rien publié, on n'avait pas entendu parler avant cette rencontre mais on serait maintenant curieux de la mieux connaître. Il faut dire encore que nous avons aussi invité l'autre classe de FP 1 pour qui les deux poètes étaient des inconnus...

Donner aux Normaliennes l'occasion de connaître l'existence d'une vie culturelle de leur « région » me paraît d'une importance capitale. On est convaincu aujourd'hui de l'intérêt de l'étude du milieu pour l'éveil de la curiosité scientifique dès l'école élémentaire. *Je suis de plus en plus convaincue que c'est aussi par le contact avec le milieu culturel vivant que les enfants sentiraient le mieux s'éveiller leur curiosité littéraire en même temps que leur envie de créer.*

Les enseignants qui, dans le contexte de notre culture centralisée et passive, n'ont reçu aucune formation pour cela, commencent à en sentir le besoin, à tous les niveaux. Une enquête réalisée par l'Inspection Académique du Morbihan auprès des instituteurs, sur le thème de la formation permanente (voir l'article de Tugdual KALVEZ dans le n° 36 de SKOL VREIZ) est assez significative ; 83 % des instituteurs qui ont répondu n'assignent pas à leur formation permanente un objectif strictement professionnel : ils réclament aussi une formation culturelle ; et, parmi les dix options de culture générale qui leur seraient éventuellement proposées, 500 sur 841 ont porté leur choix sur la « Civilisation Régionale ».

Au niveau de la formation initiale des instituteurs, on sent venir les mêmes demandes. A l'École Normale de Nantes, cette année, des normaliennes ont regretté qu'on ne leur ait pas offert une option « Breton et Culture bretonne ». Une normalienne de FP 1 travaille en liaison avec une coopérative d'Expression Populaire.

Cette évolution reflète *une attitude nouvelle* à l'égard de la culture : on se lasse de la culture de pure consommation, de conservation de patrimoine, on veut faire partie d'une collectivité engagée dans la création de sa propre culture. Dans cette perspective, les Ecoles Normales doivent se mettre en mesure d'informer les enseignants et d'entretenir le dialogue avec un milieu culturel qui, pour vivre, se renouvelle sans cesse.

On a beaucoup parlé de la poésie au cours du débat avec ANNKRIST et Yvon LE MEN. Mais ce n'était pas, comme on le fait en général, pour admirer des œuvres tellement bien faites que la seule réaction possible devant elles est l'extase contemplative. Les invités n'étaient pas venus offrir à notre admiration leurs œuvres ou celles des poètes qu'ils admirent eux-mêmes. Ils ont dit deux ou trois textes, pour créer un climat, pour se présenter, avant de laisser la parole à qui voulait la prendre. Et parce qu'elles avaient affaire à des « faiseurs » de poèmes et de chansons, les Normaliennes ont posé des questions qui ne leur étaient jamais venues à l'esprit quand elles expliquaient avec des professeurs de lettres des poèmes dans leurs manuels de littérature. Elles ont demandé qui, aujourd'hui, pouvait se permettre d'écrire des poèmes ; qui, aujourd'hui, pouvait se permettre de lire ou d'écouter ces poèmes. Elles ont demandé si la poésie pouvait encore être autre chose qu'un privilège culturel, parce que, jusqu'ici, c'est ainsi qu'elles l'avaient perçue.

L'analyse qu'ont faite les représentants de NEVENOE, dans une perspective réaliste, des conditions de production et de diffusion de la parole poétique, dans une société où tout est soumis à des impératifs de rentabilisation, l'exposé qu'ils ont fait des objectifs d'une coopérative comme la leur, ont montré que la poésie et la chanson, aujourd'hui, sont un extraordinaire terrain de lutte pour la liberté d'expression, pour une expression populaire : autrement dit, qu'elles pourraient bien être vraiment l'affaire de tous.

LAUTREAMONT écrivait, voilà un siècle : « *La poésie doit être faite par tous. Non par un* ». Beaucoup d'autres, depuis, ont affirmé la même chose. Mais je crois que peu de gens les ont entendus.

Yvon LE MEN et ANNKRIST, disant et chantant leurs poèmes au milieu des ouvriers en lutte, parmi les jeunes en quête de leur identité culturelle, pour les écoliers, les lycéens, les étudiants, ne sauront-ils pas mieux convaincre que la fête est à la portée de tous ?

Le problème des techniques d'écriture n'a guère été abordé. Le temps a manqué, on l'a regretté. Pourtant, à partir de cette séance, je crois que j'ai pu commencer, avec mes élèves de FP1, une réflexion sur la situation de la poésie aujourd'hui, qui sera très importante pour leur formation. Il est vrai que, pendant le débat avec les deux représentants de NEVENOE, beaucoup de normaliennes n'ont pas pu s'exprimer, le groupe étant très nombreux. Mais beaucoup de discussions très intéressantes ont eu lieu après. Plusieurs élèves-maîtresses ont accepté d'écrire leurs réactions personnelles, parfois passionnées, pour « SKOL VREIZ ». Certaines ont apporté des poèmes qu'elles ont écrits et, depuis la rencontre avec YVON LE MEN et ANNKRIST, elles attachent encore plus d'intérêt à ce moyen d'expression.

NEVENOE à l'École Normale, c'était un événement important. Mais il ne faudrait pas que l'expérience reste unique. Beaucoup d'autres initiatives de culture populaire dans notre région mériteraient d'être connues et nous apporteraient beaucoup. On pourrait citer en exemple le groupe qui créa l'an dernier dans la région de Guérande la pièce « *Presqu'île à vendre* » ; ou encore le théâtre de L'EQUIPE, le théâtre de LA CHAMAILLE, LE PRATOS, LA PIBOLE, dont les spectacles ne touchent pas assez souvent les écoles. On pense aussi à la coopérative DROUG et à ses disco-canards. Beaucoup d'autres encore nous sont inconnus et c'est dommage : *il y a des créateurs, là, très près de nous, avec qui il nous serait facile de parler, mais qui nous sont systématiquement cachés par nos écrans de télévision et leurs idoles envahissantes mais lointaines.*

Evidemment, il faudrait avoir des crédits. Je voudrais voir se multiplier des expériences comme celle que nous avons faite avec NEVENOE, mais il faudrait que les enseignants aient les moyens d'ouvrir largement leurs écoles. Le principe d'une participation financière libre des élèves, retenu cette fois pour ne pas accepter un bénévolat total des personnes invitées, ne saurait être généralisé. Il limiterait sérieusement les initiatives. Il faut donc que les écoles obtiennent les crédits nécessaires. L'intérêt manifesté par la majorité des élèves pour NEVENOE montre que le moment est venu de s'en préoccuper.

Yvonne COZ.

II - Les élèves de l'École Normale

...Vivre ainsi la poésie « en direct », puisque l'auteur lui-même peut « dire » son poème, enrichit d'un retour à la source la première lecture qu'on a pu faire d'un poème. En résumé, cela lie plus étroitement la poésie à la vie, à notre vie d'aujourd'hui, celle qui nous est commune avec le jeune poète, beaucoup plus que la poésie qu'on diffuse largement et qui peut faire croire qu'il n'y a de poésie que celle qui date d'au-moins un demi-siècle...

...Sur un plan purement pratique, être éclairés sur les moyens d'être publiés par les voies officielles ou parallèles comme NEVENOE a pu, pour celles d'entre nous qui écrivent et rêvent d'être publiées, être le petit hasard qui ouvre bien des espoirs.

Charline MOTAIS.

Découvrir un poète, dans un livre, s'enthousiasmer de ses mots de révolte, d'amour et d'espoir :

« VIE », recueil de poèmes, de textes intimes, de chaleur humaine et de simplicité, voile jeté ouvert sur une vie, vie partagée, aux couleurs de la nôtre souvent.

Et puis, quelques jours plus tard, la joie d'accueillir parmi nous Yvon LE MEN accompagné d'ANNKRIST. Ce n'est pas un spectacle : pas de planches ni de projecteurs ; simplement une salle de classe, des gauloises qui circulent et du silence d'abord. Ce n'est pas le silence passif d'un public de grand spectacle, mais une émotion profondément ressentie après les trois poèmes qu'Yvon vient de nous dire.

Démystification de l'image traditionnelle des grands poètes célèbres et célébrés sur tous les bancs d'école, cette rencontre fut très enrichissante. Ecrire et vouloir vivre de ses mots n'est pas si facile et, pour cela, il ne faut pas manquer de courage...

Catherine GUERET.

« La poésie doit être faite pas tous. Non par un » (LAUTREAMONT « Poésies »). Cela n'a pas l'air d'être un des principes d'Yvon LE MEN. Poète, donc être à part, Yvon s'est présenté à nous comme la bonne conscience de la « jeune gauche bretonne » nous faisant vivre par intérim (c'est bien là le rôle du poète) votre révolte à travers la sienne.

Et pourtant il ne semble pas avoir dépassé le stade d'une analyse politique primaire, se contentant du sempiternel : « faut que ça change ». Si sa recherche peut paraître révolutionnaire (bouleversement des cadres et structures d'une culture statique alignée sur une idéologie dominante), il semble en réalité évoluer progressivement vers une insertion dans le système qu'il dénonce.

De plus, il me paraît inconcevable que le genre de contact qu'il peut trouver dans des tournées telles que celle-ci à travers les bahuts, et qui reproduisent dans la classe le schéma habituel vedette-public, puisse le satisfaire.

La poésie est l'affaire de tous !

Sus au « poète » ! nous sommes tous les artisans d'un nouvel art de vivre, d'une nouvelle poésie !

Annie DAUDET.

...Certaines d'entre nous ont été un peu déçues par la manière dont Yvon LE MEN a dit ses textes, elles ont préféré les lire, pensant que sa diction particulière n'apportait rien de plus aux poèmes.

La discussion ayant été fortement orientée vers la manière de se faire connaître et les conditions de vie de ces poètes qui refusent de s'intégrer au circuit commercial, certaines personnes ont été favorablement impressionnées par l'expérience personnelle qu'ANNKRIST avait de ce problème. Elle a pu ainsi nous démontrer les mécanismes du système. Ces mêmes personnes reprochaient à Yvon LE MEN de ne pas être assez politisé.

Yvon LE MEN nous a semblé plus enthousiaste qu'ANNKRIST ; en effet, il ne désespère pas de réussir à toucher les gens, soit en faisant des tournées dans les maisons de jeunes, soit en disant ses poèmes dans les « festoù-noz » ou bien en venant dans les écoles comme il l'a fait cet après-midi là.

Quant à nous, nous avons beaucoup apprécié le contact avec ces jeunes poètes. D'une part, ils nous ont donné une meilleure information sur leurs difficultés et, d'autre part, ils nous ont montré que tous les artistes ne refusaient pas les échanges.

Cependant nous aurions aimé qu'Yvon LE MEN dise davantage de poèmes. Nous avons aimé sa sensibilité et son désir de communiquer. Dans ses textes, nous avons retrouvé un peu de nous mêmes, de notre révolte et de notre vie.

Pascale GARREC et Anne PILLET.

Durant leur tournée nantaise, j'ai vu Yvon LE MEN et la Coopérative NEVENOE non seulement en classe mais également au Bateau-Lavoir et au Fest-Noz.

Ce que l'on peut regretter de la part d'Yvon LE MEN, c'est que, dans ces différentes manifestations, il n'ait pas tellement exprimé ce qu'il fait passer dans ses poèmes. Lors de son passage à l'E.N. ce fut plutôt un dialogue restreint à quelques personnes qu'une discussion ouverte. Mais cela tient peut-être au fait qu'il y avait beaucoup de personnes dans la salle et que, parmi ces personnes, quelques-unes seulement avaient un aperçu de ce qu'étaient ses poèmes et aussi lui-même.

Au Bateau-Lavoir, devant le public mitigé de gens venus là passer une soirée et d'autres vraiment pour écouter, je n'ai pas senti la communication passer.

Il me semble qu'Yvon ne se sent bien, n'est vraiment lui-même, et ne fait vraiment passer tout ce qu'il dit dans ses poèmes que devant un groupe restreint de personnes qu'il connaît.

Chantal CHOUPAY.

Yvon LE MEN est un poète qui m'a beaucoup touchée : il est jeune et ses problèmes concernent particulièrement les jeunes. Il est sensible et ne craint pas de livrer des instants de sa vie pour communiquer ses émotions aux autres (souvenirs familiaux, sentimentaux...). Sa révolte ne peut laisser indifférent. Même si l'on n'est pas d'accord avec la violence, on se sent solidaire de ce désir de VIE. VIE qui doit se construire sur la reconnaissance des droits de chacun à vivre dignement, à vivre en acceptant son identité ethnique, entre autres... L'expérience vécue lors de la venue d'ANNKRIST et d'Yvon est doublement enrichissante car nous avons un contact direct avec le poète et, d'autre part, nous avons la preuve tangible que la culture bretonne n'est pas un mythe. On peut admirer le passé de cette culture, riche et importante, mais on la voit prendre un sens nouveau dans son actualisation par des « messagers » tels que ceux de NEVENOE, qui prennent une voie différente de celle que l'on suit dans le show-business et qui ont donc besoin de l'aide de ceux qui croient en eux. Quant à ANNKRIST, c'est une découverte. Il y a plus d'amertume dans sa voix, mais traduite par des images vivantes et floues tout à la fois.

Annie BELLEAU.

J'étais intéressée par la venue de participants de NEVENOE à l'E.N., d'une part pour cette idée de coopérative d'expression populaire et parce que je travaille avec les Editions DROUG dont le but, en opposition avec l'idéologie du show business, est de diffuser un certain nombre d'idées à contre courant de cet abrutissement, et d'éveiller le désir d'une nouvelle culture libérée de toute oppression.

Les Editions DROUG ont édité jusqu'à présent 2 collections de disques, diffusés en Bretagne et hors de Bretagne. (Voir la Discographie).

Katell ORTAIS.

Le lièvre

Yvon Le Men

Les petites herbes du jardin public jettent sur les jambes des gosses des tickets de quai.

Les trains fument la soupe de poisson dans le port de Pont-Aven ; une fleur droite tient dans sa main un enfant figé devant l'école primaire, graine d'éducation jetée au vent alcoolique des banlieues parisiennes. Il souffre le petit mais il ne sait pas pourquoi. Sa maman a quelques années de moins que ses grands-parents, le même coiffeur, le même président de la même république, ils sont voisins le jour de Noël et grand'mère raconte sa jeunesse au petit enfant gâteux.

Dans le jardin public, j'ai vu l'automne qui croisait l'été à toute vitesse, si vite que l'hiver est tombé comme un amant égaré ; le printemps rigolait dans sa prison en ciment « chacun son tour », qu'il se dit, en se gratant les fleurs séchées dans le livre municipal de la banlieue parisienne.

Dans le jardin public couraient des vies privées entre deux âges, ils jouaient à colin-maillard autour d'un panneau en fer « défense de marcher sur les pelouses ».

Comment faire pour être ?

Ils se parlaient fort les vingt ans en vadrouille, le bruit des trains aussi, la cloche de l'église, les voitures vertes rouges et bleues, le gendarme gris et moyen, le père bon-enfant ; ils étaient comme des chiens qu'on aime bien ; du sucre, beaucoup de sucre pour pleurer avec les yeux et leur couleur fraîchement coupée comme la pelouse verdâtre, la couleur verte s'étaient posée de passage entre 20 et 21 ans, et puis les soucis avaient retouché la vie alors tout rentrerait dans l'ordre des choses.

Dans le jardin public, un lièvre enjambait discrètement des herbes folles de ne plus l'être. Il disait aux petits enfants sa fugue du zoo de Vincennes, comment une nuit des gens biens habillés étaient venus l'échanger contre un petit peu d'industrie chez nous en Bretagne. Il avait échappé aux voitures le soir après onze heures, aux chasseurs idiots et boiteux de l'Amicale laïque de La Méaugon pour civeter le soir entre copains ; et pourtant on l'avait vendu entre deux coups de rouge et trente demandes d'emploi pour faire vivre des lapins rentrés chez eux à huit heures. Depuis les camps le lièvre s'était laissé pousser les oreilles, fumait cigarette sur cigarette ; les petits enfants l'ont caché dans une grotte en plastique.

Et puis un peu au-dessous le ciel, un peu au-dessus les racines d'un arbre, une maison en bois qui pousse comme un petit d'homme. Il paraît que deux jeunes vivent dans le cœur de la maison, la nuit la maison tourne, rigole, pleure aussi, elle ne comprend pas bien ce qu'elle vit au milieu du béton ; personne n'est au courant : « Ecoute ma main, demande mon corps muet en sueur, une idée c'est aussi un acte », on va nous entendre par dessus les trains et les mots, ils vont venir nous dire de réussir dans leur vie, pour leur vie, notre maison est veuve des rires des autres.

— « Une idée c'est aussi un acte », alors je vais tuer les paralysés avec le lièvre planqué dans sa grotte en plastique.

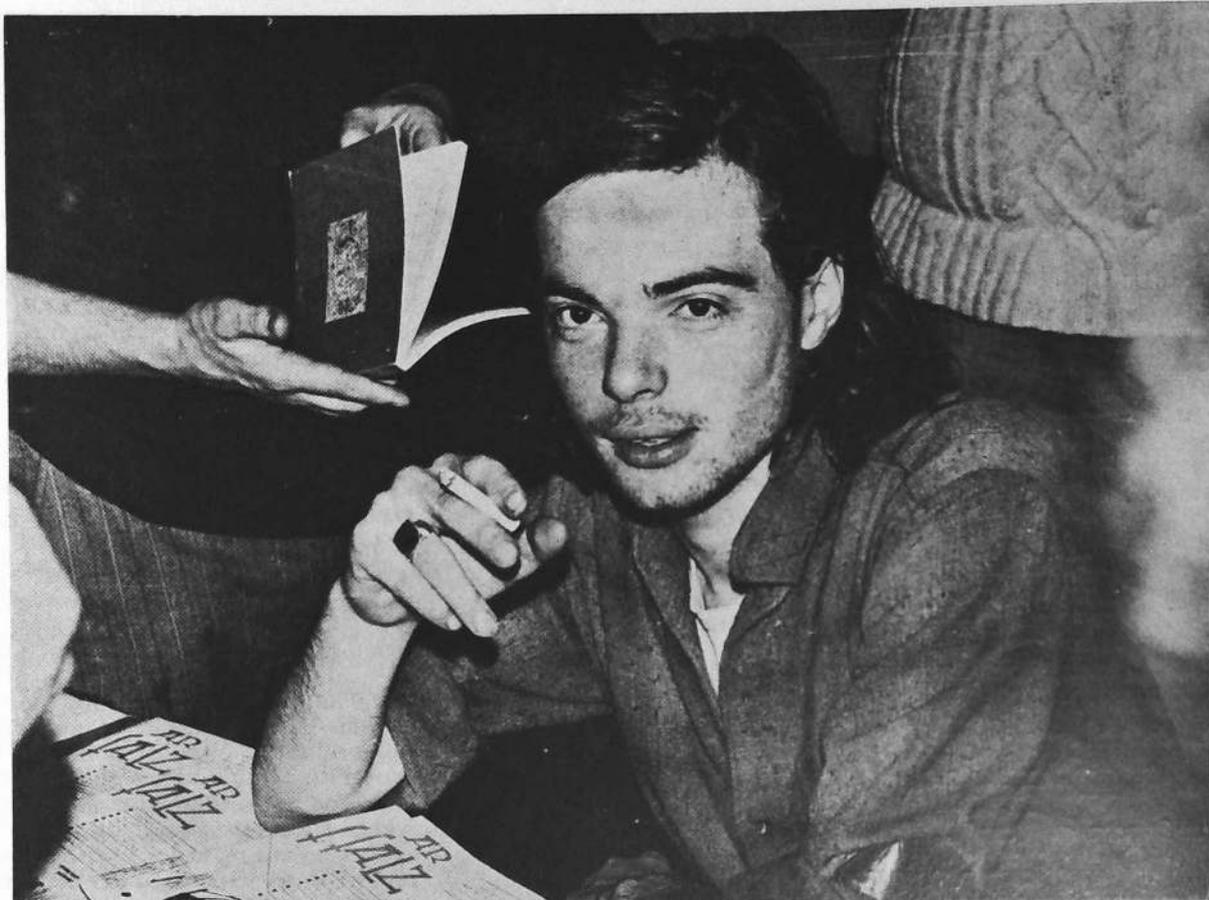
Extrait de « **En Espoir de Cause** »
à paraître chez Oswald.

Manif de chiens

Yvon Le Men

*Un homme promène son chien
Le chien il s'en fout, il est achélémisé
C'est pas un vrai chien
L'homme non plus n'est pas un vrai homme
Sa mer est comme un poisson rouge
Avec des vagues quand le gosse il souffle dedans
Et les bateaux qui pataugent entre deux congés payés
Et pourtant il fait bon ce soir à huit heures
Les fleurs arrivent à donner une odeur pas cher à l'air
[de notre grande ville
Où les chiens croisent des voitures plus souvent que
[d'autres chiens
Vaut mieux promener son chien que regarder la télé-
[vision*

*Le chien c'est moins con que léon citronne
Même s'il y a spéculation sur l'os en ce moment
Le chien se dit tant qu'il y aura des animaux pour le
[manger des hommes
Nous on aura des os
Heureusement que le chien c'est moins bon que le veau
Et puis il y a les selfs-made-cleps
Ceux qui causent le soir avec les poubelles
Entre deux clochards qui passaient par là
Il faudrait que les hommes fabriquent des lois pour
[qu'il n'y ait plus de clochards
C'est le dernier mot d'ordre de la réunion des chiens
Là-bas à l'écart de la ville.
Il y a plusieurs tendances chez les chiens*



Mais deux principales s'aboient dans la gueule à coups
[de croc ;

Déjà à la grève des éboueurs
Il y a eu cinq chiens bâtards de tués
Trois chiens policiers grièvement blessés
D'autres ont été amenés à la fourrière
D'autres à l'hôpital avec leurs maîtres qui pleuraient à
[leur voisin

Entre deux apéritifs :
« Braves gens, laissez les chiens compter sur leurs
[propres forces »

Non ingérence dans nos affaires était le cri
A la manif des chiens bâtards l'autre jour à Rennes
Avec rancart place des Lices
Devant les chiens gauchistes à poil long
Et un grand rire au bout des dents
Ils se tenaient tous par la patte
Ils aboyaient l'internationale
Il y avait aussi les chiennes à poil court
Et leurs pattes qui avançaient les unes après les autres
[déterminées ;

Derrière en queue de manif
Les chiens indéterminés
Ceux qui existent chez leurs maîtres
Le soir quand leur femme est absente
Pour rappeler qu'ils s'aiment
Entre l'anniversaire de leur mariage et le Noël des
[enfants ;

Ceux-là, ils avaient tous une patte cassée
Ils boîtaient de partout, leurs yeux boîtaient aussi...
A droite et à gauche quelques chiens marjos tout
[dégueulasses
Avec la peau couleur vert kaki

Une barbe ho-chi-minh pendait en-dessous d'une gueule
[qui rigolait sans arrêt.

..

Tout d'un coup les chiens policiers sont venus
Ils gueulaient comme s'ils n'avaient mangé depuis
[longtemps

Ils ont chargé sans prévenir
Il y a eu des blessés partout
Je crois que la manif s'est dispersée...
Les hommes disaient que c'était pas juste
Mais sont quand même restés chez eux
En embrassant leur femme et leur enfant.
Leur chien n'était pas rentré
Peut-être était-il allé à la manif
Si jamais ils ont fait du mal à Clodo ça va barder...
Deux heures plus tard, le révolutionnaire est arrivé
Avec du sang et de l'espoir dans ses yeux bêtes et
[sociaux.

..

Un homme est allé promener son chien,
Ils causaient tous les deux
Et sans que personne ne les voie
Ils sont allés faire sauter
La fourrière et la préfecture.

Extrait de « En espoir de Cause »
à paraître chez Oswald.
Poème dit par l'auteur : disque NEVENOE
à paraître prochainement (en souscription).

Les camions

Paroles et musique : Gérard Delahaye

camions camions camions sur l'autoroute
camions bâchés de vert
camions couverts de boue
camions tombeau ouvert
camions aveugles camions fous

— 1 —

trois cents chevaux sous le capot
à fond de train dans le matin
faut arriver avant le train
sinon tu prends ton sac demain
faudra benner les choux de bruxelles
les œufs, les huîtres et les navets
les télévisions, les sapins de Noël
les chocolats, le muscadet
retour sept heures à Camaret
ramener le poisson à La Rochelle
recharger avec du phosphate
et de l'engrais pour les tomates dans les

refrain

— 3 —

treize chevaux dans la remorque
pour eux c'est le dernier voyage
on croirait presque qu'ils galopent
lorsqu'ils tombent dans les virages
camions dévoreurs de bétail
pour des grossistes demi-gros
les épiciers font pas de détail
les camions ça marche pas à l'eau
c'est ça qu'on appelle les affaires
chaque tour de roue apporte un sou
l'argent c'est le nerf de la guerre
et le pouvoir est sous les roues des

refrain

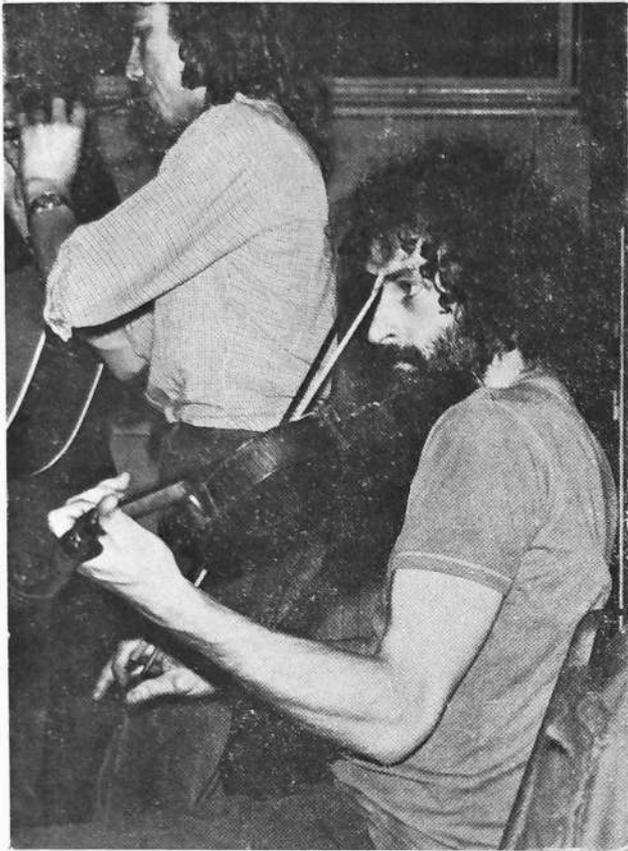
— 2 —

trois cents chevaux sous le capot
tout frais débarqués du bateau
j'ai les bicots dans la remorque
pour Paris ou le Languedoc
ils iront fabriquer le béton
mélanger et couler le béton
des tonnes et des tonnes de béton
qui feront des routes qui feront des ponts
des ponts où rouleront les camions
des ponts où rouleront les canons
des canons pour tuer les hommes
et des hommes pour les camions

refrain

— 4 —

cent mille dollars sous un capot.
ça fait des mille ça fait des cents
autant de vies autant de sang
qui s'envolent du pot d'échappement
quand fleuriront les arbres à cames
les engrenages auront des dents
qu'ils enfonceront dans ton âme
et des griffes pour tes enfants
ce matin près de la maison
entre l'école et la prison
j'ai vu les camions carnivores
qui se disputaient le veau d'or



Gérard DELAHAYE au violon en compagnie
du groupe « **Ar Bilhaouerien** » qui fait également
partie de la coopérative NEVENOE

Kristen NOGUES et Patrik EWEN



Kristen NOGUES a gan e brezhoneg :

GWREG AR C'HROASOUR

— « Keid ma vin er bresel, 'lec'h eo red din moned
Da biw e roin ma doussig,
Ma doussig da vired ? »

— « Degassit 'nehi da 'm zi, ma breur-kàer, mar karit,
Me' lako 'nehi er gampr gant ma dimeselled. »

Ne oa ket aet pell-bras er-maes demeus an ti
Pa oe lâret d'e wreg kalz a brezegoù kriz.

— « Diwisket ho prozh ruz hag unan wenn gwisket,
Red eo moned d'al lann da beuriñ al loened. »

— « Ho tigarez, ma breur, petra am eus me graet ?
Me n'on ket bet biskoazh o peuriñ an deñved. »

— « Ma n'oc'h bet biskoazh o peuriñ an deñved,
Amañ zo ur goaf hir da zeskiñ deoc'h moned. »

Chomet eo 'pad seizh vloaz, ne rae nemed gouelañ.
En diwezh ar seizh vloaz 'n em lakas da ganañ.
Hag ur marc'heg yaouank o tont deus an arme
A glewas ur vouezh douss 'kanañ war ar menez.

— « Harz, ma floc'hig bihan, krog e brid ma marc'h-me,
Me' glew ur vouezh argant, 'kanañ war ar menez.
Me' glew ur vouezhig flour war ar menez 'kanañ
Hiriw a zo seizh vloaz he c'hlewis diwezañ. »

Diwar « Barzhas Breizh » KERVARKER.

L'EPOUSE DU CROISE

— Pendant que je serai à la guerre pour laquelle il me
faut partir, à qui donnerai-je ma douce amie à garder ?
— Conduisez-là chez moi, mon beau-frère, si vous vou-
lez : je la mettrai en chambre avec mes demoiselles.

Il n'était pas encore bien loin du manoir, que déjà son
épouse essayait plus d'un dur propos : — Otez votre
robe rouge et prenez-en une blanche, et allez à la lande
garder les troupeaux.

— Excusez-moi, mon frère ; qu'ai-je donc fait ? Je n'ai
gardé les moutons de ma vie ! — Si vous n'avez gardé
les moutons de votre vie, voici ma longue lance qui
vous apprendra à les garder.

Pendant sept ans elle ne fit que pleurer ; au bout des
sept ans, elle se mit à chanter. Or, un jeune chevalier,
qui revenait de l'armée, ouït une voix douce chantant
sur la montagne.



— Halte ! mon petit page ; tiens la bride de mon che-
val ; j'entends une voix d'argent chanter sur la mon-
tagne ; j'entends une petite voix douce chanter sur la
montagne. Il y a aujourd'hui sept ans que je l'entendis
pour la dernière fois.

D'après LA VILLEMARQUE « Barzhas Breizh ».

Enregistrement : un disque 45 t. NEVENOE
(Noe - 17002)

Patrick EWEN en Écosse :

« Beggin' I will go »

O' a' the trades in Scotland
The beggin' is the best.
Cos' when a beggar 's tired,
He can lay himself doon and rest.

And a-beggin' I will go
And a-beggin' I will go.

*De tous les métiers d'Ecosse
Mendier est le meilleur
Quand le mendiant est fatigué
Il s'allonge et se repose*

*J'irai mendiant
J'irai mendiant.*

Cette ballade "Beggin'I will go" qui donne son titre au dernier disque de Patrick EWEN est très connue en Grande-Bretagne. La version chantée par Patrick lui a été apprise par Patrick HESLIP, folk-singer écossais, qui tient cette chanson de son grand-père.

Toutefois, le répertoire de Patrick n'est pas fait que de ballades où se mélangent l'humour et l'insouciance. C'est en chansons que, souvent, le peuple écossais a le mieux exprimé les gloires et les misères de ses luttes passées. En voici deux exemples.

THE HIGHLAND WIDOW'S LAMENT

Le 17 avril 1746, l'armée écossaise commandée par Charles Edouard STUART, est écrasée par les forces hanovriennes du Duc de Cumberland dans la plaine de Culloden près d'Inverness.

Le rêve « jacobite » et les espoirs de « Bonnie Prince Charlie » s'écroulent. Cumberland entame sa campagne de pacification ; la répression est féroce : femmes, enfants, vieillards sont passés au fil de l'épée sans discernement. Cette cruauté lui valut le surnom de « boucher ». Cette complainte dont quatre couplets seulement sont reproduits ici, fut écrite en 1794 par le grand poète écossais **R. BURNS**, farouche partisan des « Jacobites ».

COMPLAINTE DE LA VEUVE DES HIGHLANDS

Oh I am come to the low Countrie,
Ochon, Ochon, Ochrie !
Without a penny in my purse,
To buy a meal to me.

And there I had three score o'yowes,
Ochon, Ochon, Ochrie !
Skipping on yon bonie knowes,
And casting woo' to me.

Till Charlie Stewart cam at last,
Ochon, Ochon, Ochrie !
My Donald's arm was wanted then,
For Scotland and for me.

*Oh, j'ai dû quitter mes Highlands
Et je n'ai plus un seul écu
Pour m'acheter de quoi manger.*

*Avant j'avais soixante brebis
Qui gambadaient sur les collines
Et me donnaient de la laine.*

*Et puis enfin il est venu notre gentil Prince Charlie
L'Ecosse a eu besoin de mon homme
Et j'avais besoin de lui.*

Their waefu' fate what need I tell,
Ochon, Ochon, Ochrie !
My Donald an his Country fell,
Upon Culloden field.

*Qui ne sait quel sort les attendait
Ils s'en allèrent à leur perte
Mon homme et mon pays tombèrent
A la bataille de Culloden...*

SUCH A PARCEL OF ROGUES

Robert **BURNS** savait qu'une union entre l'Ecosse et l'Angleterre se terminerait par la colonisation de la plus petite des deux nations. Il regrettait que l'Ecosse ait perdu son indépendance et maudissait le tas de crapules (la noblesse écossaise) qui vendit l'Ecosse pour l'or des Anglais. L'analogie est frappante entre ce problème et celui qu'ont connu beaucoup de minorités ethniques, dont la Bretagne.

Fareweel to a' our Scottish fame,
Fareweel our ancient glory,
Farewell ev'n to the Scottish name :
The fam'd in martial story.
Now Sark rins over Solway sands,
And Tweed rins to the ocean,
To mark where England's province stands
Such a parcel of rogues in a nation.

What force or guile could not subdue,
For many warlike ages,
Is wrought now by a coward few,
For hireling traitor's wages.
The English steel we could disdain,
Secure in valour's station ;
But English gold has been our bane,
Such a parcel of rogues in a nation.

O would, or I had seen the day
That treason thus could sell us,
My auld grey head had lien in clay,
Wi' Bruce and loyal Wallace.
But pith and power, till my last hour,
I'll mak this declaration :
We're bought and sold for English gold
Such a parcel of rogues in a nation.

TAS DE CRAPULES DANS LA NATION

*C'en est fini de notre renommée
C'en est fini de notre passé glorieux
Et même du nom écossais,
Tant célébré dans les récits guerriers
Aujourd'hui Sark approche la baie de Solway
Et la Tweed va chercher l'Océan
Pour marquer le début de la province anglaise.*

*Là où la force et la ruse ont échoué
A travers bien des siècles de guerre
Quelques crapules ont réussi
En l'échange d'un salaire de mercenaire.
L'acier anglais ne nous faisait pas peur
Nous avions confiance dans le courage
Mais l'or anglais fut notre poison.*

*Oh, mon vieux corps aurait dû céder
Sous la terre, à côté de Bruce et de Wallace
Je n'aurais pas connu ces jours maudits
De trahison et de tromperie.
Sans fléchir, sans faiblir, jusqu'à ma dernière heure
Je crierai ces mots accusateurs :
« On nous a achetés, on nous a vendus
Et ce pour l'or des Anglais. »
— Un beau tas de crapules...*

ANNKRIST :

« Ma tête sur un fil blanc... »



*Ma tête sur un fil blanc,
Croise la rue des passants
Honnêtes.
Moi je la suis loin derrière
En poursuivant la lumière
D'ma tête.*

*Je n'ai pas très bien compris,
D'abord mes yeux sont partis
En fuite
Mon cerveau et ma mémoire
Ce qu'il me restait à croire
Ensuite.*

*Un jour j'ai croisé Annick
J'aurais pu lire sa panique
Hagarde,
Mais j'n'ai rien su raconter
Je suis une fleur coupée
Regarde...*

Ma tête est sur un fil blanc...

(extrait)

La nuit de l'arsenal

Mon cœur bat à l'envers, voici une nuit qui a faim,
La nuit a sur ses mains une odeur d'assassin.

Je m'enfouis sous le porche de la caverne des rues,
Avec ma trouille moche j'ai l'air de j'ai l'air d'avoir bu.

Soudée à ma terreur je vois passer à pas urgents
Les gars des destroyers qui regagnent leurs bâtiments.

Avec leur cœur qui coule, leurs nerfs rongeurs rageant
La fin du bal les roule aux pieds du commandant. [dedans]

De beaux chiens imbéciles mais de beaux garçons
La ceinture de la ville échappe en même temps. [vivants ;]

Le chagrin affûte quotidiennement des zonards
A la meule des « Y en a assez... Y en a marre »

Leurs épaules broyées ont des muscles qui imaginent
La fin du bal les roule au pied de la machine.

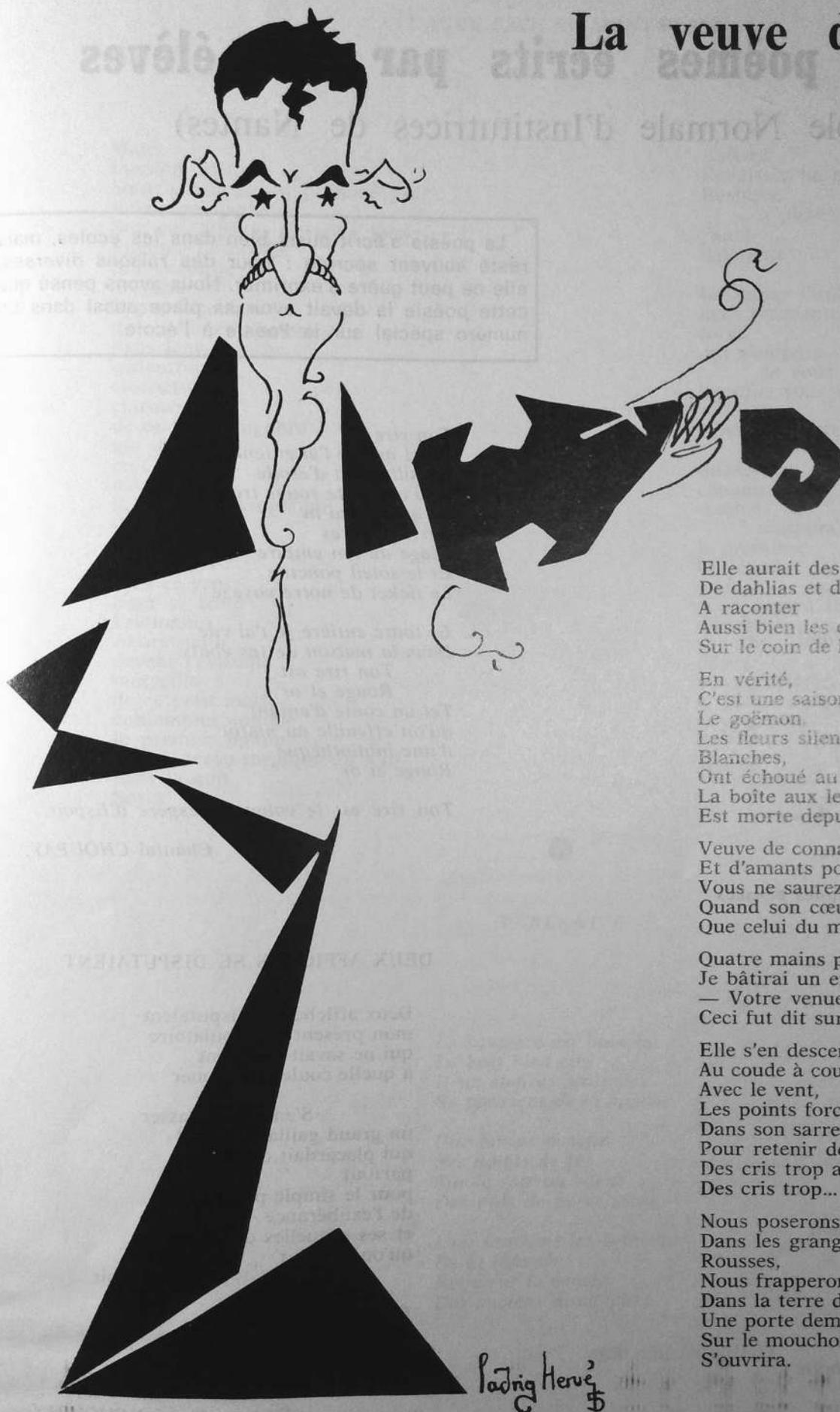
Avant qu'il soit trop tard il faut rentrer à l'arsenal,
La nuit se marre face à l'entrée principale.

Faut se prendre à la gorge, de chaque bord être autant,
La batterie sept regorgera de chiens de loups gisants...

Demain il y aura des dessins de sang dans les flaques,
On reconnaîtra les chiens des loups d'après leurs [plaques...]

Demain on les ramassera demain si on y pense...
Le sexe des chiens et des loups n'offrira plus de diffé- [rence...]

La veuve du sel vert



Elle aurait des navires
De dahlias et de laine,
A raconter
Aussi bien les oignons
Sur le coin de la table.

En vérité,
C'est une saison de plus,
Le goémon.
Les fleurs silencieuses de mer,
Blanches,
Ont échoué au bas de la barrière,
La boîte aux lettres
Est morte depuis longtemps.

Veuve de connaissance
Et d'amants pour la voir ;
Vous ne saurez rien
Quand son cœur bat plus lent
Que celui du mica.

Quatre mains par jour à deux.
Je bâtirai un empire de sel vert
— Votre venue —
Ceci fut dit sur le haut linteau.

Elle s'en descend le soir
Au coude à coude
Avec le vent,
Les points forcés
Dans son sarreau
Pour retenir des cris trop forts,
Des cris trop aigus,
Des cris trop...

Nous poserons les rateaux
Dans les granges
Rousses,
Nous frapperons nous
Dans la terre des marches,
Une porte demi vierge
Sur le mouchoir du ciel
S'ouvrira.

Pauling Hervé

Melaine FAVENNEC.

Quatre poèmes écrits par des élèves

(École Normale d'Institutrices de Nantes)

La poésie s'écrit aussi bien dans les écoles, mais reste souvent secrète : pour des raisons diverses, elle ne peut guère s'exprimer. Nous avons pensé que cette poésie là devait avoir sa place aussi dans un numéro spécial sur la Poésie à l'école.

TON RIRE

Rouge et or
Est ton rire
Rouge
quand je l'admire
Or
quand je le bois
Or
Devine aujourd'hui
La couleur de mon émoi.

Bouge un
peu tes ardoises
Refais ton toit
Décore ton chez toi
Rassemble
tes cheveux
Aux abois
Dans la grande forêt du vent
Rassemble
ton cœur
attelant
des traîneaux de chaudes pensées
Pour des arbres
qui peut-être
ont froid.

Converge
ton camp
en ton corps
monte l'étendard
en ton rire
Déborde
le chapitre de
ta voix
Comme un volcan
Rouge et or

Les effluves en effet
de ton rire enrubannent
le cadeau de ta joie
Et tu débaillonnes
Ton être
Quand tu laisses du jeu
aux fils colorisés
Des nuances
La vérité sort de sa boîte
Eclate de rire
Et je vais te dire

Ton rire
Voici que je l'ai entendu
Grésillement d'étoile
A ta cigarette rouge trouée
Et que je l'ai lu
Sur tes lèvres
Péage de ton empire
Et le soleil ponctue
Le ticket de notre voyage

Et toute entière je t'ai vue
Dans la maison de tes ébats
Ton rire est
Rouge et or
Tel un conte d'enfant
qu'on effeuille au matin
d'une bibliothèque
Rouge et or

Ton rire est le volume inespéré d'Espoir.

Chantal CHOUPAY.

DEUX AFFICHES SE DISPUTAIENT

Deux affiches se disputaient
mon présent déambulatoire
qui ne savait vraiment
à quelle couleur se vouer

S'en vint à passer
un grand gaillard de ciel
qui placardait du bleu
partout
pour le simple programme
de l'exubérance
et ses séquelles de séquences
qu'on ne peut

prévoir

Je l'ai suivi.

Et n'en déplaise
le reste très facile est à imaginer.

Chantal CHOUPAY.

L'AUBE FACE AU MONT-BLANC

Matin
Lumière blême
Source fraîche du premier jour
Eclairage diaphane
Sur ces alpages devenus tristes
Flamme de bougie
Sur l'aiguille
du Midi
Repos incessant
de ces cimes alanguies
dans leur blanche
couverture
clochettes
clarines
de ce bétail lugubre
qui donne
en ce clair
matin
la première symphonie
de leur idylle
feuillages
tremblants
sous ce vent
léger et froid
Frissonnez
cœurs naïfs
devant l'extrême
merveille
de ce petit matin
contemplez comme
le premier homme
le renouveau magique du jour
dans la nuit
Soyez

Existez
Renaissiez au monde
Respirez
à pleins poumons
l'aube
haletante

Ressentez l'indicible
mais puissante
force
qui s'empare
de vous
Lorsque vous vous sentez
être
comme pour la première fois.

quand
chaque chose
semble
toujours être
la première
du monde
quand
votre regard scintillant
d'émotion se pose
sur elle
quand
vous croyez être
le premier témoin de
la première
caresse
du jour
à la nature.

Pascale GARREC.

PERENNITE

*La soupière est blanche
Le bois bien ciré
Deux chaises sculptées
Se poussent de la hanche*

*Une lampe penche
Ses doigts de fée
Sur le soir où béent
Des prés de pervenches*

*L'on sent que les branches
De la journée
Remuent la ramée
Des anciens dimanches*

Chantal CHOUPAY.

LA POÉSIE BRETONNE :

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

par Yvonne Coz et Dominique Brosseau

HERSART

DE LA VILLEMARQUE : **Barzaz Breiz** (Librairie Académique Perrin 1963). Bilingue.

J.-PIERRE CALLOC'H : **Ar en deulin** (Kendalc'h 1963). Bilingue.

MAODEZ GLANDOUR : **Komzoù bev** (Skridou Breiz, La Baule 1949). En breton.

ROPARZ HEMON : **Barzhonegoù** (Al liamm, Brest 1967). En breton.

Pierre-Jakez HELIAS : **Ar Mên Du : La Pierre Noire** (Brud 1974). Bilingue.
Maner Kuz : Manoir secret (A. Silvaire, Paris 1964). Bilingue.

Armand ROBIN : **Ma vie sans moi** (Poésie Gallimard 1970). En français.

Youenn GWERNIG : **An Toull en Nor : Le Trou dans la Porte** (Imprimerie Centre Bretagne 22 Rostrenen 1972). Bilingue.

Anjela DUVAL : **Kan an Douar** (Al liamm, Brest 1973). En breton.

F.M. LUZEL : **Ma C'horn Bro** (Le Goaziou 1943). En breton.

Maria PRAT : **Barzhonegoù** (Pederneq). En breton.

GLENMOR : **Livre des Chansons**, tome II (tome I épuisé). (Editions Ternel 1973, Mellionec).
Sables et dunes.

MAB AN DIG : **Kastrillez** (Brud, niverenn 31, 1969). En breton.

Geneviève LE DILOSQUER : **Comme je campe dans ma langue, je campe aussi dans mon corps** (Collection Grand Fond, José Millas-Martin, éditeur, 1974). En français.

Sten KIDNA : **Kanenn d'ar vuhez** (1974). En breton.

Yann-Ber PIRIOU : **Défense de cracher par terre et de parler breton** (Oswald, « J'exige la parole » 1971). Anthologie bilingue.
Ar Mallozhiou Ruz (Oswald « Ar gwir da gomz » 1974). En breton.

Paol-Yann

KERMARC'HEG : **La Galerne** (Oswald, « J'exige la Parole » 1972). En français.

Kristian KEGINER : **Un dépaysement** (préface de Paol Keineg). (Oswald, « J'exige la Parole » 1972). En français.

AL LIAMM : **Barzhaz : kant barzhoneg berr (1350-1953)**. Niverenn 41 Al Liamm, du-kerzu 1953. En breton.

Fañch AN UHEL : **Gwerziou kozh Breizh** (Al Liamm, « Studi ha dudi », 1970). En breton.

Padrig MOAZON : **Celte présence** (préface de K. Keginer). (Oswald, « J'exige la Parole » 1973). En français.

Jeff FALMOR : **La Meloche** (P.J. Oswald 1973). En français.

Yvon LE MEN : **Vie** (Oswald, « J'exige la Parole » 1974). En français ; traduction partielle en breton par un collectif sous la direction de P. Denez.
En Espoir de Cause (à paraître chez Oswald).

- Paol KEINEG** : **Hommes liges des talus en tranches et Le Poème du pays qui a faim** (Oswald « l'aube dissout les monstres » 1969). En français.
Chroniques et croquis des villages verrouillés (Oswald « l'aube dissout les monstres » 1971). Bilingue.
Lieux communs, suivi de **Dahut** (Gallimard 1974). En français.
Histoires vraies ; Irlande du Sud - Irlande du Nord. (Oswald « l'aube dissout les monstres » 1974). Bilingue.
- René-Guy CADOU** : **Œuvre poétique**, 2 tomes (Seghers 1974). En français.
- Tristan CORBIERE** : **Les Amours Jaunes** (Gallimard Paris 1953). (Poésie Gallimard 19). En français.
- GUILLEVIC** : **Carnac**
Terraqué (Gallimard 1962). (Gallimard Poésie 1968).
Inclus.
- Max JACOB** : **Ballades** (Gallimard 1970).
Poèmes de Morven Le Gaélique (Gallimard 1953).
Le Laboratoire Central (Gallimard 1960).
Le Cornet à dés (Gallimard). (Poésie-Gallimard). En français.
- SAINT-POL ROUX** : **Les Plus Belles Pages** (Mercure de France 1966). En français.
- Gilles FOURNEL** : **La 99^e Auberge.** En français.
- Revue SKOL VREIZ** : **N° 26 Spécial Maternelles.** Comptines en breton.
- Gilles SERVAT** : **Chansons** (Editions Kelenn).
- Xavier de LANGLAIS** : **Kanoù an Noz.** En breton.
Tristan hag Izold. En breton.
- Melaine FAVENNEC** : **Noël d'Orange** (Heol, Quimper). En français.
- Jean EFFEL** : **Ce crapaud de granit bavant du goémon** (Gallimard). En français.
- Gérard LE GOUIC** : **L'ossuaire de sable** (Telenn Arvor 1975, 28, pl. St-Corentin, Quimper). En français.
- Erwan EVENOU** : **Benn goulou deiz, raskrid gant Yann-Ber Piriou** (Imprimerie Centre Bretagne, 22 Rostrenen 1972). En breton.

E T U D E S

- Charles LE QUINTREC** par **Robert LORHO** (Poètes d'aujourd'hui, Seghers 1971)
- SAINT-POL ROUX** par **Théophile BRIANT** (" " " 1952, 1971)
- Max JACOB** par **André BILLY** (" " " 1945)
- René-Guy CADOU** par **Michel MANOLL** (" " " 1954)
- GLENMOR** par **Xavier GRALL** (" " " 1972)
- GUILLEVIC** (" " " 1972)
- Tristan CORBIERE** par **J. ROUSSELOT** (" " " 1972)
- Tristan CORBIERE** dans « **Les Amours Jaunes** », par **Keith MAC FARLANE** (Lettres Modernes)
- Anjela DUVAL** par **Roger LAOUENAN** (« Bretons témoins de leur temps », 1974, Nature et Bretagne)
- La Nouvelle Chanson bretonne** par **Jacques VASSAL** (Albin Michel/Rock-Folk)
- Alan STIVELL** ou le Folk celtique par **Yann BREKILIEN** (Nature et Bretagne, QUIMPER)
- SKOL VREIZ N° 28, Spécial Musique**
 " " N° 23, **Bibliographie pour l'enseignement de la Langue et de la Culture bretonnes.**
 Bilingue.

DISCOGRAPHIE

par Yvonne Coz et Patrick Hervé

DISQUES « ARION »

Dir ha tan : Volume 1
Dir ha tan : ARN 34 254 Volume 2 Prix du Disque breton 1974

DISQUES « AR FOLK »

Fest Noz Nevez : SB 320/21 **Sœurs Coulouarn, Kouerien Sant Yann 2 X 33 tours.**
J.C. JEGAT - L. YHUEL : SB 305 **Musique sacrée**
J.C. JEGAT - L. YHUEL : SB 306 **Grand Prix du Disque 73 - Cythare d'or 73.**
Ar Sonerien Du. : SB 308
Ar Sonerien Du. : SB 323
Diaouled ar Menez : SB 318
Kouerien Sant Yann : SB 315
Ar Bleizi Ruz : SB 306 **An dro - suite des montagnes...**
Ar Beñserien :
Youenn GWERNIG : SB 309 **Distro ar Gelted**
Youenn GWERNIG : MK 2 **Tap da sac'h - 45 tours**
Cadic ha Kimry :
Frères PENNEC : **Danses de Basse-Bretagne**
Sœurs L'HOUEC :
Frères KERGOSSIEN : **Danses et mélodies du Pays de Carnac**
Beilhadeg e Menez : SB 316/317 - Album 2 disques. **Diaouled ar Menez, Kouerien Sant Yann, Youenn Gwernig...**
Kamm :

DISTRIBUTION Keltia Tri (Production Alan STIVELL)

Bagad Bleimor : Champion de Bretagne 1973.

DISTRIBUTION DISQUES VELIA

Satanazet : 2230004
Ar Skrilhed : **Folklore du Pays Gallo (Haute Bretagne)**
Ar Breizerienn : **Chant choral traditionnel**
Ar Breizerienn : **Bale ar Roue Kado**
Ar Vreudeur MORVAN : 2230011 **Kan ha Diskan**

PATHE MARCONI

Lyonesse : C 064-96093

DISQUES ALVARES

Paol KEINEG : (Claude Antonini chante...) Al C 494

DISQUES TERNEL

Glenmor à la Mutualité : (chez l'auteur, Manoir du Poul, 22 Mellionnec)

FONTANA

Alan STIVELL : 6399008 **Reflets**
Alan STIVELL : 639905 **Olympia**
Alan STIVELL : 6325304 **Chemins de terre**
Alan STIVELL : 6325302 **Renaissance de la Harpe celtique (grand prix C. Cros).**
Alan STIVELL : 6325337 **E. Langonned. Label Keltia Tri**
Alan STIVELL : **E Dulenn. Label Keltia Tri**

DISQUES PERIDES

BESSION : **N'oubliez pas l'Armor**
BESSION : **...et son dulcimère (grand prix C. Cros).**

PHILIPS

- An Triskell : 6332 145
An Triskell : 6325 063 **Dañs Plinn**
Gilles SERVAT : 6332 629 **Ki Du**
Gilles SERVAT : 6325 726 **La liberté brille dans la nuit.** Label Kalondour

FESTIVAL

- Korrigan : 173 2 X 33 tours

VOGUE

- An Diougan : CDM 30255

KELENN

- Gilles SERVAT : 6332876
Tri Yann an Naoned : 6332626
Tri Yann an Naoned : 6332628 **Dix ans, dix filles...**
Tri Yann an Naoned : 6325700 **Suite Gallaïse**
Bernard BENOIT : 6009803 **Guitare Celtique**
KERGUIDUFF : 6499515
Maripol : 6332623
Maripol : 74379
Kadwallac'h : **Poèmes Paul LE DORE, Musique René RICHARD**

KALONDOUR (Distribution Phonogram)

- Gilles SERVAT : 6325 725 **L'hirondelle**

COOPERATIVE DROUG : B.P. 33-16 NANTES Cedex 44033

Tél. (40) 73-58-28

- KIRJUHEL : An Droug 33 tours
KIRJUHEL : Les questions 33 tours
KIRJUHEL : Les Arrivistes 33 tours
ARBATZ : 33 tours
ARBATZ : 45 tours
Lama Meur gant Yann-Ber : 45 tours **Kan ha Diskan**
Texte sur les Festoù Noz
Breskennerien : 45 tours

DISCOCANAR : collection qui a pour but de permettre l'expression collective d'un groupe travaillant sur un problème particulier. Le Discocanar se présente sous la forme d'un Super 45 tours avec une pochette-manifeste en dix volets de textes, photos, dessins.

N° 1 - Underdroug : la chanson populaire en Bretagne.

N° 2 - Au rendez-vous de Penhoët, réalisé par un collectif d'ouvriers de Saint-Nazaire.

N° 3 - Femmes, réalisé par un groupe de femmes de différentes tendances féministes.

Projets : Sur ce qu'on appelle la folie, sur l'armée, sur les hôpitaux, sur l'Irlande.

A PARAITRE PROCHAINEMENT : « Dehors les Mange-Forêts »

Dans la première semaine de juin paraîtra un nouveau disque 45 tours (15 minutes) aux Editions DROUG :
« DEHORS LES MANGE-FORÊTS ! »

Il s'agit d'un conte en musique pour enfants sur le thème de la destruction des forêts, qui a été réalisé avec les élèves d'une classe (C.M. 2) de Méan-Penhoët (Loire-Atlantique).

Au départ, un texte a été écrit avec une première forme d'arrangement musical par Arbatz, Anne-Marie Raybaut et Andy Arléo. A partir de cette ébauche, les enfants ont proposé des modifications, des ajouts, et diverses illustrations musicales avec senza, claves, gong, percussions, pommes de pin, herbes, etc. et... leurs voix. Ils ont pris en charge les voix des héros du conte (trois enfants en guerre contre les « mange-forêts ») ainsi que les chœurs chantés. La base musicale (guitares, violon, banjo) est faite par Arbatz et Andy.

Après deux mois de travail collectif, l'enregistrement s'est fait sur Nagra, dans la classe, avec l'aide de deux techniciens. Toute la classe s'est amusée à transformer une salle vide en studio d'enregistrement. Enfin, les dessins de la pochette ont été faits au drawing-gum par les enfants de la maternelle Pierre et Marie Curie à Saint-Nazaire.

COOPERATIVE NEVENOE (Kevrenn euz AR FALZ) :
8, rue Charles-Le Goffic - 29210 Morlaix

Gérard DELAHAYE	:	La Faridondaine	33 tours
Patrick EWEN	:	Beggin I will go	33 tours
Kristen NOGUES	:		45 tours
Ar Bilhaouerien	:		45 tours
Pib Meur (Jakez PINCET ha Pierre GALLET)	:		33 tours
Yvon LE MEN (à paraître)	:		33 tours
ANNKRIST (à paraître)	:		33 tours

CHANT DU MONDE

Kertalg	:	N° 74513 1 ^{er} festival Pop Celtic. Sœurs Goadeg, Alan Stivell, Katell ar Skañv
Kertalg	:	N° 920452/53 2 ^e festival Pop Celtic 2 X 33 tours.
Sœurs Goadeg	:	à Bobino.
Glenmor	:	N° 74481 Vivre.
Glenmor	:	N° 74503 Princes, entendez bien.
Glenmor	:	Ouvrez les portes de la nuit.
Chants à répondre et à danser	:	LDX 74515

DISTRIBUTION SBE, 14, passage du Blavet, Lorient

Folksongs from Scotland and Brittany : Festival des cornemuses 1973, An Oriant. Mac Calmans
 Yann-Ber ha Mikael, Youenn Gwernig. SVS 2913.

DISQUES ATLANTIC

Gweltaz : N° 40-500 Chants celtiques.

DISQUES LUMEN

Guy TUDY : 33 900 Guitare Celtique.
 Guy TUDY : 33 904 Guitare Celtique.
 Guy TUDY : 33 907 Guitare Celtique.

DASTUM, 8, rue du Rouergue, 29200 Brest.

N° 1. Introduction à Dastum : Frères Morvan. Frères Pennec...

N° 2. Le Pays d'Hennebont.

N° 3. Le Pays Pagan.

Cahier + disque ou bande magnétique .

UNIDISC

Bretagne,
 terre des poètes : UD 30 1253 Yves Philippe
 Claude LE BIHAN
 par Claude Le Bihan : 45 tours EX 45542

MOUEZ BREIZ

Hommage
 à Tristan Corbière : N° 3309 André Maurice, G. Pondaven.
 Tristan CORBIERE : N° 30329 Le Bossu Bitor.
 Hommage
 à Anatole LE BRAS : N° 3311

Alan COCHEVELOU	:	N° 3344	Harpe-Celtique.
Andrew MAHOUX	:	N° 3354	Harpe Celtique.
Ar C'hoarezed Goadeg	:	N° 33523	
Ar C'hoarezed Goadeg	:	N° 30370	
Fest Noz	:	N° 3350	Deut da zañsal gand Kanerien Brasparz ha Poullaouen.
Fest Noz	:	N° 3345	Compagnons des Festoù Noz, gand Dañserien Poullaouen ha Locmaria.
Anjéla Duval	:		Musique Fañch Danno
Les poèmes du Roi Kado	:	N° 3312	Per-Jakez HELIAS
Kantigelloù ar Glahar	:	N° 4592	Per-Jakez HELIAS
Jef PHILIPPE	:	N° 3352	
Jef PHILIPPE	:	N° 30360	
Accordéons en Bretagne	:	3339	
Per GUILLOU,	:		
Yann PERON	:	3322	Bombarde et Biniou
Loeiz ROPARS	:	3325	
Le Pardon des Kan ha Diskan	:	30347	
Kanerien ha Sonerien	:	30368	Rostren
Kanerien ar Menez	:	30367	Paotred Brasparz
En passant par la Bretagne	:	N° 2	Evit koroll
En passant par la Bretagne	:	N° 4	Etienne Rivoallan - Cadoudal
.....	:	45114	Suite de Châteauneuf-du-Faou, Rond Paludier. 45 tours.
M. & L. ROPARS	:	4509	Gavotte de Poullaouen, Pach pi, 45 tours.
Vielles	:	4562	Aéroplane d'Erquy, bal de Jugon, 45 tours.
An Namnediz	:	45126	
An Namnediz	:	4501	Toniou pobla! Breizh

DISQUES SEGHERS

Max Jacob : dit par R. Cuny

DISQUES IROISE

Kabalerien : 2557

NEVENOE-THÉÂTRE

Une troupe théâtrale s'est créée cette année au sein de la coopérative d'expression populaire NEVENOE. Elle émane pour une large part d'une mutation du Groupe TRISTAN CORBIERE (« le chevalier de Lesquifiou 71 », « Pourquoi n'allez-vous pas à Paris 72 », « Krog an tan 74 »).

Cette troupe d'une vingtaine d'acteurs, musiciens et chanteurs, a mis sur pied cette année un scénario intitulé : LES GRAPPUZZI. Il s'agit d'une création collective sur un conte dramatique de Gérard DELAHAYE.

Elle raconte l'aventure, imaginaire ou pas, d'une cité réduite à l'état le plus servile, par sa sottise passivité et l'omniprésence d'un pouvoir central : le

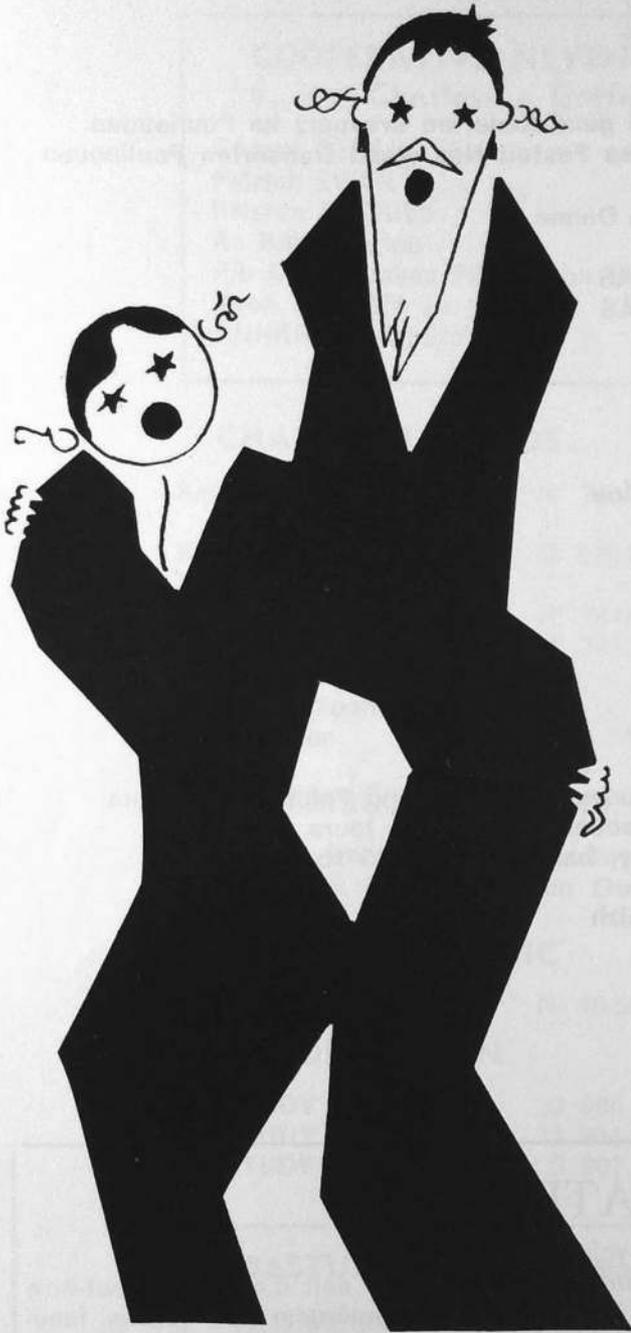
grand Cyclope.

Un jour surgissent on ne sait d'où mais peut-être de ces êtres soumis eux-mêmes, des forces facétieuses, joyeuses et un peu folles : les GRAPPUZZI. Leur puissance est si grande sur les esprits que toute la cité s'en trouve métamorphosée au grand désarroi du Cyclope et de quelques irrécupérables, vieillards dans l'âme et débordant de raison. Les GRAPPUZZI résisteront-ils à la réaction ? Voilà en quelques mots l'argument.

Cette pièce, qui ne sera pas représentée en public cette année, aura surtout servi de banc d'essai pour souder et rôder l'ensemble de la troupe.

Pour tous renseignements concernant NEVENOE-THEATRE, écrire ou téléphoner à :

Michel JESTIN — NEVENOE-THEATRE
18, rue du Dr Le Stir — 29210 MORLAIX
Tél. 88-14-95



P'arig Herveff

Iodenn ar gelaouenn

TAOLENN

- « An tri a gavas o Breizh e Spagn »
(Jakes KERRIEN)
- VII^e Session d'Études Pédagogiques
des I.P.L.B.
- Connaissez-vous AR FALZ ?
- Skol dre Lizher AR FALZ ?

D'HOL LENNERIEN

An diw destenn vrezhoneg a gavor en niverenn-mañ eus SKOL VREIZH zo bet gwisket er **skritur etre-rannyezhel**, ur skritur diasezet war ar studioù hag ar c'hennigoù bet graet e-kerz an 21 bodadeg dalc'het e-pad ar 4 bloaz hanter diwezañ-mañ.

Koulskoude, n'hon eus ket diviset amañ petra ' vo graet da vad ; ar re-mañ n'int nemed taolioù-arnod, da c'hortos dibaboù Bodadeg-Veur hon Emsav.

S. V.

ur pennad hag e ouie e kar an dud ma ve « eilaoset » o skeudenn. Mechañs en deus bet c'hoant kompenn iwe e zremm-eñ ewid an diskennidi. Hed ar wech e oe troet da gaërraad an daolenn, dre fougasserezh ; henn anzav a ra pemp gwech e lodenn gentañ Skol-louarn Veig Trebern. En taol-mañ en doa c'hoant moarvad diskouez d'e geneiled en doa stourmet a -vihan ewid Breizh hag e oa e-se ur broadeler kozh. Ur vojenn n'eo ken, siwazh !

Ondarribia n'he doa perzh ebed en hon dihun da Vreizh. Eston eo, rag d'an dewezh bale e teue deomp kejañ gant ur gouizieg brudet a ouiemp e klaske roiñ lañs d'an euskareg e Gipuzkoa ha gwitibunan e veulemp e strivoù. Petra 'rin ? Ar wirionez eo : ne zihunas ket ar Vreizhis kousket e oamp. Ha divorfiloc'h e oad e skolachoù Breizh-lsel ?

Gwir eo evelato hon eus kavet Breizh en tu all d'ar Pireneoù, med donnoc'h e rankjomp mont e Spagn. D'an 18 a vae 1916 e loc'hemp war-du Miranda-de-Ebro, e Kastilha gozh. Eno e oa hon ti-arnod (3) e-pad ar bresel. Ar rener, Wilfrid Müller, un Alaman, a c'houlennas ouzhomp hag e anavezomp ur yezh all, brezhoneg, baskeg, okitaneg. Sklaer eo e ouie talvoudegezh denel ur yezh hag e venne miroud ouzhimp da goll heni hor bugaleaj. Ya, med en amzer-se, ne oa aotre da studiañ nemed traoù relijiel e-doug ar bloavezh arnod. Neuse, da roiñ peoc'h d'hor c'hous-tiañs, e kontas deomp ar fed-mañ. O vont edo d'an inisi Hawaii ha dal, war al lestr, e c'houlennas outañ ur Flamank ha kofess e c'helle gantañ. « Mar kirit ». Hon Alaman en doa graet e zoueoni e Flandres hag e komze ar flamanteg. « Breizhis a gavoc'h, emezañ da echuiñ, er penn pellañ eus ar bed ». E-se ne dorremp ket reol an Ilis o studiañ hor yezh, ar c'hontrol e oa (4).

Aliet e oemp da c'houlenn skridoù brezhoneg digant hon tud. DREZEN a verk pizh ar madoù a zeuas beteg ennomp (5). Din-me e oa bet kasset Feiz-ha-Breiz-où. Un Emgann Kergidu a oa deuet eus Goueseg, a gav din. Ken diouizieg e oamp ma soc'hemp war bep linenn, ken gwazh ha pa droemp latin Tacitus er bloavezh a-raog. N'hor boa na yezhadur na geriadur. Un Testamant Newez a reas deomp da c'heriadur. Dre chañs, unan ac'hanomp, eus Lotei, tri bloaz koshoc'h, Goulaouig e hanw, en doa miret e vrezhoneg kalz gwelloc'h eged DREZEN ha me. Ni hen hanwe ar geriadur bew. Beb lizher e kassen un aradennad gerioù galleg d'ar gêr hag e veze distroet din e brezhoneg a zu-mañ. Dre ma yaemp, e aose pep heni e c'heriadur ; ar c'hemmadurioù avad a chomas rineg a-walc'h, ken e kavis, un tamm diwezatoc'h, yezhadur Vallée.

Youenn a zistroas da Vreizh e meurzh 1917. Un nebeud misiou goude e kassas din ar sonedenn-mañ. He adskriavañ a ran evel ma oa.

KALON HARLUET

Ar mor war e gorre na vez morse kompez,
Eus an dremwel d'an aod an houl a lamp, a ruilh.

Evelse va c'halon, hervez an diavez,
A en em gennerza gant levezeg a builh.
Hogen en strad ar mor, gouelec'h da beurbadus,
Biken 'vit hen tomma n'halla diskenn an heol.
Evelse va c'halon eo he strad islonkus,
Dianaf d'an eurvad, dianaf kaer d'an holl.
Diskouezet 'm eus bepred dremm seder d'ar re-all.
Ha den ne oar perak eo va liou ker fall.
Den ne oar eo gloazet marvel va c'halon paour.
Ha koulskoude emberr an harluet varvo :
D'ar bleuñ chañchet o lec'h zo red forz heol
[ha dour.
Louzou an drouk-hirnez ne gaver met er Vro.

Diwezatoc'h e embannas Sizhun Breur Arturo (Breur Arzhur e oa e hanw a zavez-lean). Ur romant, daoust ma ne lavar ket, hag ar romanter a c'hell kenaosañ an degouezioù e faltasi. A zo gwir. Mantret on bet evelkent ouzh e lenn, nebeud zo. Va c'homprenit, mar gellit. Me eo « Breur Alan », kariad Breur Arzhur. Ganen-me e c'houlondere e sac'h, me 'oa e gusulier. Eñ er-maes, n'eus nemedon-me poelleg. Ar re all, hervez, oll sioc'haned ha c'hwitousien. Ar rener, un den strizh ha leun a gass ouzh ar Vaoues. Ur romant. Rag me 'oar, komprenit'ta, n'eus bet aneho na divisoù Arzhur gant Alan na komzoù diot ar rener war ar Vaoues na kejadennoù Arzhur gant ar plac'h yaouank, dre ma ne oa sizhun ebed. Adarre, penaos en deus kredet Youenn fardañ al luadenn-se ?

Gousoud a ran diavar e kare e gelennerien gozh hag e vane anaoudeg deho : diw wech ez eas d'o gweladenniñ e Spagn. Kemmet a oa da vare Sizhun ? Ne gredan ket. Ne soñje ket enno, ne venne ket o duañ ; ezomm en doa, tra ken, al luc'hskeudenner un tamm duad da lakaad splann dirag an oll e skeudenn a was ledan e spered hag e ziwskoaz. An arzour ennañ a oa dreist an den.

Ha RIOU ? Bloaz e oa war hol lerc'h. E mis east 1917 ez eas da v/Miranda. D'ar poent-se e oa DREZEN e Breizh, ha me adarre e Ondarribia. Ha krogiñ a reas neuse da blediñ gant ar brezhoneg ? N'ouson ket. E 1918 e oe lakaet an ti-arnodiñ e Ondarribia, med disparti diouzh ar rann e oan-me enni. RIOU a ouie e kendalc'hen war hor yezh ha me a ouie e rae heñvel. Skridoù brezhoneg 'm eus bet tro da gass dehañ. Petore benvegoù a oa en e gerz ? N'on ket ewid lavared. Er bloavezh-se e oe galwet da soudard ; ar bresel a oa ataw. E Breizh eo e zeuas da zarem-prediñ DREZEN. Pegen disheñvel bennag e oant, en o c'harantez d'o bro ha d'he yezh e oant par.

Jakes KERRIEN

D'an 13 a vis Meurzh 1975. Poitiers.

(3) Noviciat.

(4) DREZEN n'en deus ket komprenet e Dad rener war ar poent-se.

(5) E Bourdel e oa « Anastasie » war ewezh : Furnes (v) Breizh Brizeux ne dreusas ket ar Bidasso. Aon e oa e vije kuzhet enni kevrinoù bresel... Mechañs.

Pour un enseignement conforme aux besoins et aux aspirations de la Bretagne :

VII^e SESSION D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

organisée par les " Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons "

La VII^e Session d'Études Pédagogiques organisée par l'Association des « Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons » (Skolaerien ha Kelennerien AR FALZ) et la Ligue SKOL VREIZ aura lieu à l'île de Batz (29) du 28 août au 6 septembre 1975, dans les locaux de la colonie des vacances du Phare, aimablement prêtés par la municipalité et l'Amicale Laïque du Huelgoat.

Le stage est ouvert à toutes les personnes qui désirent participer à l'œuvre entreprise par les I.P.L.B. au service de l'Éducation en Bretagne. Il s'adresse tout particulièrement aux normaliens, étudiants, enseignants et amateurs culturels désireux, soit de s'initier à la culture bretonne, soit de perfectionner leurs connaissances dans ce domaine.

Voici les grandes lignes du programme de ce stage :

- le jeudi 28 août, à partir de 16 heures, accueil des stagiaires ;
- du vendredi 29 août au lundi 1^{er} septembre : stage LANGUE BRETONNE (en breton) ;
- le mardi 2 septembre : Assemblée générale ;
- du mercredi 3 au samedi 6 septembre : stage CIVILISATION (bilingue français - breton).

Chaque journée du stage sera organisée selon le schéma suivant :

- de 9 h à 10 h : breton (par groupes de niveaux),
- de 10 h à 11 h 15 : problèmes pédagogiques, confrontation des expériences, travaux pratiques,
- de 11 h 30 à 12 h 30 : chant, danse, musique instrumentale,
- de 14 h à 17 h : culture générale bretonne sous diverses formes : cours, causeries, excursions, etc...
- de 20 h à 22 h : veillée ou causerie.

Nous ne sommes pas encore en mesure de donner une liste complète des conférenciers. Mentionnons toutefois dès à présent la participation de :

• en breton : R. LAOUENAN (Anjela DUVAL), Per ar RHUN (Kudenn an nerz hag an tredanvaoù nukleel), A. BOCHE, Y. PERSON (J. CONNOLY) et F. MORVANNOU ;

• en français : P. HERVE (Le symbolisme celtique à travers les monnaies, les broderies, etc...), J.J. MONNIER (La Bretagne telle que nous l'enseignent les manuels, etc...)

D'autres collègues et invités participeront à divers débats sur les thèmes suivants : « Le poète et l'école », « L'emploi en Bretagne », « Les moyens audio-visuels au service de la culture bretonne », « La flore marine et l'Homme ».

Les stagiaires peuvent s'inscrire :

- soit au stage « langue bretonne »,
- soit au stage « civilisation »,
- soit aux deux stages.

Il est à recommander à ceux qui désirent s'initier à la langue bretonne de s'inscrire à l'ensemble de la session, les cours prévus à leur usage se poursuivant durant la totalité du stage.

Un droit d'inscription forfaitaire de 30 F sera demandé à chaque adulte salarié. Dans le cas où plusieurs personnes d'une même famille participeraient au stage, une somme de 30 F sera demandée au seul chef de famille.

PRIX DU SEJOUR

- adultes : 18 F par jour.
- jeunes non salariés : 12 F par jour.
- enfants : 10 F par jour.

ENCADREMENT DES ENFANTS

L'encadrement des enfants des stagiaires sera assuré durant les cours par des MONITRICES BRETONNANTES. Diverses activités : breton, chants, danses, promenades, jeux, etc... seront organisées à leur intention.

INSCRIPTIONS

Pour s'inscrire ou demander tout autre renseignement, écrire à :

SKOL VREIZ, Run-Avel, 29245 PLOURIN-MORLAIX.

N.B. — Pour le couchage, prévoir draps ou sac de couchage. — Le nombre des places étant limité, il est prudent de s'inscrire rapidement.

TRANSPORTS

Les liaisons avec l'île de Batz sont fréquentes : un à deux passages par heure. Selon l'heure de la marée, les départs ont lieu à Roscoff soit au port, soit à l'extrémité de l'estacade.

Un bateau spécial sera à la disposition des stagiaires le 28 août. Départ du port de Roscoff à 18 heures.

— **Correspondance** : Le secrétariat des I.P.L.B. / SKOL VREIZ sera fermé du 14 juillet au 15 août. Durant cette période, il ne pourra être répondu à aucune demande de renseignements.

Connaissez-vous AR FALZ ?

AR FALZ est l'expression d'un MOUVEMENT regroupant des enseignants publics de Bretagne qui partagent l'idéal socialiste, laïque et breton. L'existence de SKOL VREIZ, qui édite l'Histoire de la Bretagne et des Pays celtiques ainsi que de nombreux documents concernant l'étude de la langue et de la civilisation bretonnes, l'existence d'AR FALZ attestent qu'il existe en Bretagne des enseignants — de tout degré — qui ne se résignent pas au génocide culturel et qui sont bien résolus à tout entreprendre pour l'enrayer. Ces enseignants veulent également contribuer à mettre sur pied un enseignement plus adapté aux Bretons, au peuple breton auquel on a occulté son histoire, sa littérature..., auquel on a tenté, pour tout dire, de faire nier son identité.

Est-il besoin de préciser qu'AR FALZ n'est pas un mouvement clos. Nous appelons TOUS LES PROGRESSISTES BRETONS, enseignants ou non, à rejoindre notre combat au service de la BRETAGNE, du SOCIALISME et de la LAICITÉ.

Voici, à titre indicatif, le sommaire des études parues dans les précédents numéros d'AR FALZ (nouvelle série) :

- N° 1 — *Avril-juin 1973* (48 pages) :
Chom a ra lemm AR FALZ (F. MORVANNOU).
Relancer AR FALZ.
Pour un combat commun des socialistes (R. LAFONT).
Impérialisme linguistique et colonialisme (Y. PERSON).
Deux types de régions (P.Y. LE RHUN).
- N° 2/3 — *Juillet-décembre 1973* (60 pages, 4,50 F) :
Pablo Neruda hag ar Chili.
AR FALZ, eun emzao ?
AR FALZ, de nouveau une réalité.
Parler clair : quelques définitions.
Qu'est-ce que NEVENOE ?
Comment peut-on être bretonnant (F. MORVANNOU).
Débats :
Le port en eau profonde de Roscoff (J.P. QUEROUIL).
Les paysans d'Esquibien et le remembrement (M. LE ROY).
- N° 4 — *Janvier-mars 1974* (44 pages, 4,00 F) :
Lezenn aour mab-den (TIAGO DE MELLO).
Après la tempête.
Faute de pouvoir résoudre... on dissout !
Soljenitsyn (e brez(h)oneg).
Objectifs et stratégie du syndicat basque E.L.A.
Economie : Réflexions sur l'industrialisation en Bretagne (P.Y. LE RHUN).
Taolom eur sell en-dro deom.
- N° 5/6 — *Avril-septembre 1974* (80 pages, 8,50 F) :
Lettre à nos lecteurs.
Rafinez Vrest ha kudenn an nerz (Y. GOURMELON).
Impérialisme et identités collectives (Y. PERSON).
Dossier : Les élections législatives en Bretagne depuis 1945.
Première partie : Comment votent les Bretons (J. GUIFFAN).

Documents :

- 1) Le ministre des P.T.T. refuse aux Bretons le droit d'écrire leurs adresses en breton ;
 - 2) La question nationalitaire en France : un débat qui doit pouvoir se développer démocratiquement ;
 - 3) La proposition de loi LE PENSEC.
 - 4) Les « aménités » de M. Sanguinetti...
- Diwar-benn ar festou-noz (F. AR PERU).
Enquête : Qui voit Groix voit sa joie...
« Presqu'île à vendre » : une nouvelle grande œuvre du Théâtre breton.
Keleier.

N° 7 — *Octobre-décembre 1974* (44 pages, 5,50 F) :

Bodadeg-veur Sizun.
AR FALZ contre les implantations militaires dans la région de Châteaulin.
Yann-Ber Kalloc'h, ur skrivagner kilstourmer ? (Iodenn gentañ (F. MORVANNOU).
Dossier : Les élections législatives en Bretagne depuis 1945 : comment votent les Bretons (suite) (J. GUIFFAN).
Keleier.

N° 8 — *Janvier-mars 1975* (44 pages, 5,50 F) :

Ar gentel dibikouzañ (Strollad Tristan Corbière).
Dossier : Les élections législatives en Bretagne depuis 1945 :
Deuxième partie : Les élus : entre le notable et le « parachuté ».
Troisième partie : Quelques essais d'explication du comportement des électeurs bretons (J. GUIFFAN).
Ar brezoneg hag ar broletærian (F. MORVANNOU).
Documents : A quoi sert l'Etat irlandais ? (S. GLOMOT).
Cinéma : La folle de Toujane (P.Y. LE RHUN et M. ROUBY).
Buhez an Emsav.

N° 9/10 — *Avril-septembre 1975* (60 pages, parution fin juin) :

Vers un groupe pluridisciplinaire de recherche sociale (Y. LE COADIC).
Yann-Ber Kalloc'h, ur skrivagner kilstourmer (eil Iodenn) [F. MORVANNOU].
Des documents, keleier, Buhez an Emsav, etc...

VOUS POUVEZ ENCORE

- acheter un ou plusieurs numéros séparément (sauf le n° 1) ;
 - vous abonner depuis le n° 1. Si un tel abonnement vous intéresse, nous vous demandons de nous adresser la somme de 45,00 F valant pour :
 - un abonnement du n° 1 au n° 6 ;
 - un réabonnement du n° 7 au n° 12.
- AR FALZ, Straed Kan-ar-Gwez, 29210 Plourin-Montroulez
C.C.P. 430-20 H Rennes

COMMENT ADHÉRER A AR FALZ ?

L'adhésion au Mouvement AR FALZ nécessite, outre l'acceptation de ses statuts et de ses orientations générales :
— l'abonnement à AR FALZ (et facultativement à SKOL VREIZ) ;

— le paiement d'une cotisation annuelle (5,00 F minimum).
L'adhésion au Mouvement donne le droit de participer à l'assemblée générale et donc d'être éligible au conseil d'administration.

m'az peus c'hoant kaoud ur skol laik ha breiz(h)eg gwirion,
unan hag a vo gwir skol labourerien Vreiz(h)
DEUS E-BARZ(H) AR FALZ ! LENN « AR FALZ » !

Skol dre lizher "AR FALZ"

cours de breton par correspondance

Y. GOURMELON

16, rue François-Louis-Blons
Plouzeniel/Ploudaniel 29260 LESNEVEN

A QUI S'ADRESSE CE COURS ?

A tous ceux qui, quels que soient leur âge, leur profession, leur situation sociale, éprouvent le désir d'apprendre ou de réapprendre la langue bretonne, langue naturelle du peuple breton.

QUELS EN SONT LES ORGANISATEURS ?

La « Skol dre lizher AR FALZ » constitue l'une des sections pédagogiques du Mouvement culturel AR FALZ (Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons) fondé en 1933 par Yann SOHIER.

Font partie du Mouvement AR FALZ tous ceux qui, enseignants ou non, partagent l'idéal BRETON, SOCIALISTE et LAIQUE.

« Les instituteurs laïques groupés autour d'AR FALZ sont les héritiers directs du Mouvement « BRUG » d'avant guerre (la guerre de 1914-18), mouvement créé par Emile MASSON de Pontivy, écrivain et militant socialiste de valeur qui, lui, n'a jamais séparé l'affranchissement du peuple breton de son émancipation intellectuelle par le canal de la langue maternelle. En créant AR FALZ, nous n'avons fait que reprendre son œuvre, regrouper ses disciples (pour la plupart instituteurs laïques) et apporter l'appoint de forces jeunes et nouvelles. »

Y. SOHIER

responsable d'AR FALZ, instituteur syndiqué unitaire, membre de la ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale. (AR FALZ, n° 21-22, janvier-février 1935).

DATE D'OUVERTURE : 15 septembre 1975

QUEL OUVRAGE ?

La « Skol dre lizher AR FALZ » utilisera, à compter de la rentrée scolaire 1975-1976, l'ouvrage de Fañch MORVANNOU « Le breton sans peine » (méthode Assimil - parution mai 1975).

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage chez votre libraire ou au siège du Mouvement :

AR FALZ

Straed Kan-ar-Gwez
29210 PLOURIN-MONTRIOULEZ

QUELLE ORTHOGRAPHE ?

Depuis 4 ans, une commission d'enseignants, linguistes, écrivains..., travaille à l'élaboration d'une orthographe de la langue bretonne qui réponde aux critères suivants :

- être aussi simple que possible,
- être utilisable dans l'ensemble du domaine bretonnant (vannetais compris),
- tenir un compte maximum du breton parlé.

La nouvelle orthographe normalisée tend à favoriser l'unification de la langue sans l'uniformiser. Elle respecte les dialectes et les parlers locaux tout en favorisant l'intercompréhension de tous les bretonnants.

FONCTIONNEMENT

- 1) Ces cours sont gratuits sauf :
 - l'achat des manuels et éventuellement des disques ou bandes magnétiques ;
 - l'affranchissement des enveloppes pour le retour des devoirs corrigés ;
- 2) Les exercices à faire sont donnés dans le livre ou sont précisés par le correcteur.
- 3) L'élève joint à son travail une enveloppe, timbrée pour le retour du corrigé.
- 4) Les travaux corrigés sont retournés sous huit jours durant toute la période scolaire.

**Ma fell deoc'h deskiñ brezhoneg
en un doare aes ha modern,
kassit hoc'h hanw da SKOL DRE LIZHER
"AR FALZ"**

Adressez dès aujourd'hui votre inscription à : **SKOL DRE LIZHER « AR FALZ » — Y. GOURMELON,**
16, rue François-Louis-Blons,
PLOUZENIEL/PLOUDANIEL, 29260 LESNEVEN

